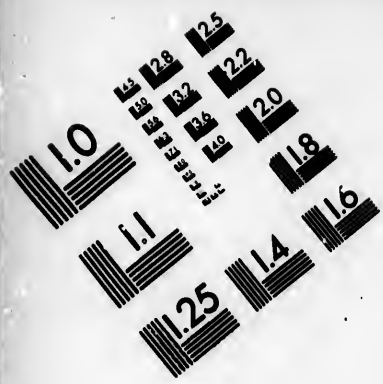


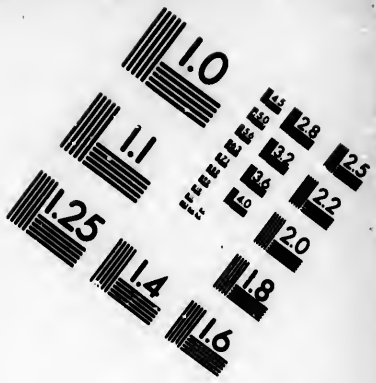
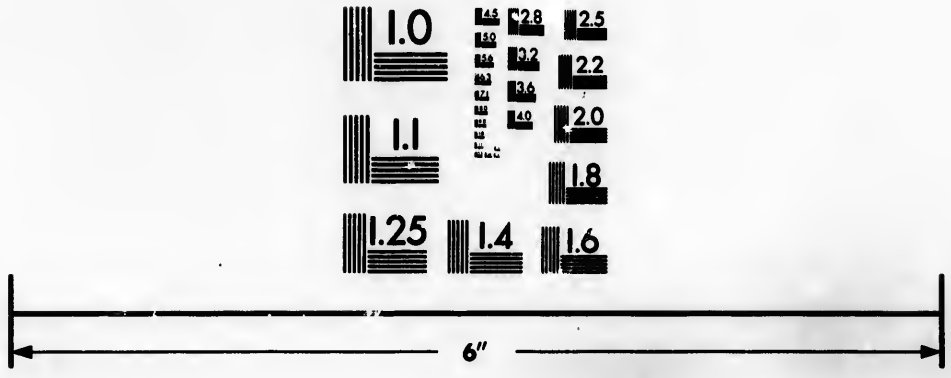
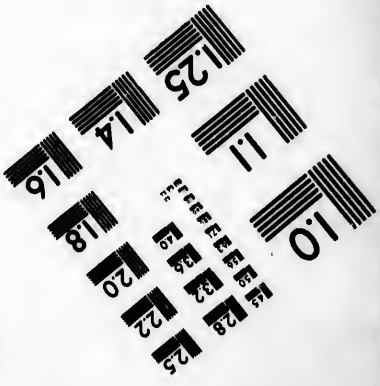


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☑ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☑ Pages detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☐ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/ Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Législature du Québec
Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

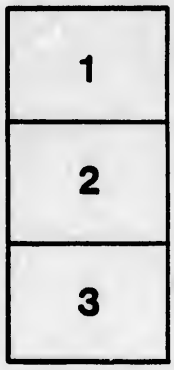
Législature du Québec
Québec

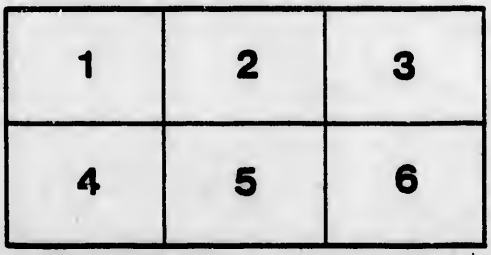
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





LETTRES

DE

MADAME LA MARQUISE

DE

POMPADOUR.

TOME I.

13944
Bm. 8

LETTRES

DE

MADAME LA MARQUISE

DE

POMPADOUR:

Depuis MDCCLIII jusqu'à MDCCLXII, inclusivement.

EN DEUX TOMES. 1853

TOME I.

A LONDRES:

Chez G. OWEN, Fleet-Street; et T. CADELL, dans le Strand. M DCC LXXI.

1771

C.Sp/Ch

PRE'FACE.

PEU importe au lecteur de ces lettres qui ait été le pere, ou l'époux de celle qui les a écrites. Tout le monde ſait, ſans ſe ſoucier, que l'un étoit un gros boucher de Paris, nommé Poiſſon, et l'autre mr. le Normand d'Etioles, fermier-général,

qui perdit ſon épouſe dans la marquiſe de POMPADOUR ; que ſous ce nom elle tenoit le timon de l'état pendant plus de vingt ans, et qu'elle mourut d'ennui, ſinon de remords, âgée de 44, en 1764.

Dans une de nos lettres, madame mentionne des mémoires qui ne devoient voir le jour que lorſqu'elle ne le verroit plus : mais, ſoit qu'elle n'ait pû

les

les achever (et qui peut achever ſes propres mémoires?) ſoit qu'elle ne parlât que de ces lettres, où elle ſe plaiſoit tant, et où le public doit tant ſe plaire, ſes meilleurs mémoires ſeront toujours ſes lettres. On y voit les traits naïfs de ſon cœur, et de ſon eſprit, les reſſorts mêmes de ſa conduite publique et particuliere; de ſorte qu'elles ne laiſſent point à douter qui en ſoit l'auteur, et qu'elles

qu'elles ne nous permettent plus de nous étonner de l'étendue permanente de ſon pouvoir. Au reſte, l'éditeur a racheté ce recueil d'entre les mains de l'exécuteur du ſecrétaire de madame, lequel vient de mourir en Hollande, ſans oſer violer le ſecret qu'il avoit apparemment juré à ſa maîtreſſe.

Pluſieurs perſonnes illuſtres auxquelles les lettres ſe ſont adreſſées,

adreſſées, ſont encore en état de produire leurs propres originaux; mais perſonne ne pouvoit en recueillir toutes les copies, excepté celui ſeul qui les avoit authentiquées.

De tous les genres d'écrire l'épiſtolaire eſt le plus important comme le plus naturel; et de tous les recueils de lettres dont les dames françoiſes aient enrichi leur langue, il n'y a peut-

être pas un qui faſſe éclater plus conſtamment que celui-ci une morale pure, un eſprit brillant, les ſentimens tendres et généreux, le ſtile aiſé et élégant.

Pour rendre ces lettres d'une utilité, plus étendue, le propriétaire les a lui-même traduites en anglois, dans la vue non ſeulement de complaire (s'il étoit poſſible) également aux deux nations rivales en eſprit comme

dans

dans le commerce; mais d'en augmenter l'amitié et l'eſtime mutuelle, en facilitant par les moyens les plus agréables et les plus efficaces la connoiſſance réciproque de leurs langues.

LETTRE I.

Au duc de MIREPOIX. 1753.

VOS lettres, monſieur le duc, me font toujours plaiſir, comme vous ſavez : j'aime beaucoup ces petites bagatelles que vous m'avez choiſies et envoyées, parcequ'elles viennent de vous : elles n'ont certainement pas d'autre mérite. Les anglois ne ſavent ni manger, ni vivre, ni travailler avec goût. Je vous plains ſincerement d'être obligé de vivre dans le pays du *roſbif* et de l'inſolence. Je ne doute pas que vous ne ſoyez encore plus expoſé

que nous aux mauvaiſes chicanes à aux mauvais raiſonnemens de ces fiers inſulaires : il paroît qu'ils veulent la guerre ; tout leur embarras eſt de trouver un prétexte honnête. Mais le vrai crime et le plus grand, dont la France ſoit coupable à leurs yeux, eſt celui de rétablir ſa marine.

La démarche que le parlement d'Angleterre a faite en naturaliſant les juifs, étonne toute l'Europe : le vieux maréchal dit que la religion, les loix, et les moeurs des iſraélites, les rendent incapables d'être bons citoyens et bons ſujets ; c'eſt toujours un peuple à part qui forme un état dans l'état, et à qui il ne faut accorder des privileges qu'avec dif-

diſcrétion. On ſuppoſe que l'or qui, comme l'amour, rend tous les hommes égaux, eſt le plus fort argument que les juifs aient employé dans cette occaſion. La France ſait depuis longtems, que ce précieux métal eſt tout-puiſſant en Angleterre ; et que tout y eſt à vendre, la paix, la guerre, la juſtice et la vertu. Vous êtes content de la politeſſe des miniſtres du roi George : mais nous ne le ſommes pas de leur politique : ils ont, comme le cardinal Mazarin, un grand défaut dans les négotiations ; c'eſt qu'ils veulent toujours tromper. Prenez ſoin de ne pas l'être, et penſez toujours à votre patrie et à vos amis.

LETTRE II.

Au même. 1753.

MALGRE' toutes vos eſpérances et vos promeſſes, et les menſonges de la cour de Londres, nous regardons la guerre comme inévitable, mais ſans nous alarmer : tous les coeurs des Indiens en Amérique ſont pour nous ; nous avons des vaiſſeaux, une bonne armée et de bons amis. Mylord Albemarle, qui s'occupe plus de ſes plaiſirs que de politique, a pourtant préſenté un grand mémoire, où il ſe plaint que c'eſt à l'inſtigation des françois, que

les ſauvages d'Amérique attaquent ſa nation. Il eſt triſte que ce peuple ſage ne puiſſe ſe faire aimer, et il eſt honteux de s'en plaindre. Ce mémoire ne méritoit pas de réponſe ſérieuſe, et il n'en a pas eu. Monſieur l'ambaſſadeur s'eſt encore plaint, que la France conſtruiſoit des vaiſſeaux : cette plainte ne méritoit pas non plus de réponſe ſérieuſe, et elle n'en a pas eu. Le roi compte ſur votre zele, vos lumieres, et votre vigilance dans ce tems critique : voyez tout, obſervez tout, examinez tout. Les anglois ne ſont pas fins : je ne crois pas qu'ils puiſſent vous ſurprendre. Je vous prie de faire

mes civilités à la ducheſſe *: c'eſt une femme que j'aime pour ſon eſprit et la bonté de ſon coeur: ces caracteres ſont rares dans ſon pays, mais ils n'en ſont que plus eſtimables. Adieu, monſieur le duc, ayez ſoin de votre ſanté pour le ſervice du roi, et la ſatisfaction de ceux qui vous aiment. J'ai dans l'idée que nous vous reverrons bientôt: j'en ſerois bien-aiſe, et j'en ſerois fâchée, car je n'aime pas la guerre: elle ne fait jamais que très-peu de bien, et toujours beaucoup de mal.

Je ſuis, &c.

* —— de Queenſberry.

LETTRE III.

A madame la maréchale d' ETRE'ES.

1754.

JE m'apperçois de plus en plus que la condition des rois et des grands eſt bien triſte, et je m'imagine qu'un palfrenier eſt un peu plus heureux que ſon maître. Qu'il faut payer cher la pompe, la gloire, et les magnifiques bagatelles, que le peuple ignorant a la bêtiſe d'envier! Pour moi, je vous avouerai, que je n'ai pas eu ſix momens agréables depuis que je ſuis ici: tout le monde tâche de me plaire, et preſque tout le monde me déplait: les plus bril-

lantes converſations me donnent la migraine ; je bâille au milieu des fêtes, et j'éprouve ſans ceſſe, qu'il n'y a point de bonheur dans la vanité. Cependant il faut avaler le calice, tout dégoutant qu'il ſoit, puiſque je l'ai voulu. Le roi ſe porte bien, mais il s'ennuie tout comme les autres ; et les querelles du clergé avec le parlement ne contribuent pas à le mettre de bonne humeur. Les miniſtres ſe donnent la torture pour les accorder ; mais les prêtres ne veulent pas reculer d'un pas. Je ne ſaurois pourtant m'imaginer, que leurs billets de confeſſion ſoient bien néceſſaires, ni que Dieu chaſſe de ſa préſence un honnête homme qui

meurt

meurt ſans leurs paſſe-ports. Je m'imagine au contraire, qu'ils ſont pour la plupart vains, ambitieux, mauvais ſujets du roi, et mauvais ſerviteurs de Dieu. Mais leur crédit eſt malheureuſement ſi grand par la ſainteté de leur caractere, et le beau prétexte de la religion, qu'on ſe voit obligé de les ménager. Le roi ſent bien que le parlement ſoutient les droits de ſa couronne contre le clergé, qui voudroit être indépendant: cependant il ſe trouve, pour ainſi dire, forcé de punir ſes amis, et de careſſer ſes ennemis: voilà la condition de ces dieux de la terre, qu'on adore, et qu'on mépriſe en même tems. Ces querelles ne vous affectent

affectent pas, ma chere amie, parceque vous êtes éloignée de la ſcene: mais moi, elles m'affligent, parcequ'elles affligent le meilleur des rois. Prions Dieu, qu'il inſpire à ſes miniſtres l'eſprit de paix et de charité. Avez-vous vû notre comte*? Je l'ai chargé d'une petite affaire: il eſt excellent pour les petites affaires. Après celle-là j'en ai encore une autre à lui donner de la même importance: je connois ſes talens, et il en faut faire uſage: parlez-lui; je vous embraſſe tendrement.

---

* Le comte de Valbelle.

LETTRE IV.

A mr. BERRIER*.

NE parlons point de remercîmens, monſieur; ſi j'avois connu un plus habile homme que vous, je l'aurois recommandé. Témoignez votre reconnoiſſance au roi, en feſant mieux que vos prédéceſſeurs: c'eſt le plus beau compliment, et le ſeul que j'attends de vous. Il faut ſurtout à préſent une grande intégrité, et de grands talens pour un emploi de cette im-

* Dabord lieutenant de police à Paris, puis contrôleur général, et enfin ſecrétaire des affaires étrangeres.

importance : c'eſt cette raiſon qui vous a fait choiſir. Il y a des gens, qui prétendent qu'il eſt impoſſible que la France ait une bonne marine, ou qu'elle la conſerve longtems. Ils diſent encore, que cela pourroit produire une révolution dans le gouvernement ; que pour le moins l'autorité royale en ſouffriroit ; qu'une grande marine, et le grand commerce, qui en eſt la ſuite, ſuppoſent la liberté des ſujets, comme dans une monarchie mixte telle que l'Angleterre, ou dans une république telle que la Hollande. Si cela étoit, il n'y auroit pas le petit mot à dire : je ne ſerois pas bien aiſe que le roi deſcendit de ſon trône, et que de maître abſolu,

absolu, il devînt le premier serviteur de l'état. Croyez-vous, monsieur, que les françois soient faits pour la liberté, ou que ces beaux raisonnemens soient raisonnables ? Il me paroît, que c'est une mauvaise excuse pour les ministres précédens, et elle n'en sauroit être une bonne pour leurs successeurs. Travaillez donc, monsieur, avec zele, et faites respecter le nom françois dans les deux mers. Votre département est le plus important, comme le plus difficile : qui commande à la mer, commande à la terre. Vous serez étonné qu'une femme vous parle de tout cela ; mais ma situation est singuliere en tout, comme ma fortune. J'ai éprouvé

plus

plus d'une fois, que les femmes peuvent avoir raiſon et donner de bons conſeils : votre élévation en eſt un nouvel exemple. Au nom de Dieu et de la France, honorez-vous, honorez-moi. Adieu, monſieur, je vous ſouhaite autant de bons ſuccès, que vos ennemis et les miens vous en ſouhaitent de mauvais.

Je ſuis, &c.

LETTRE V.

A mr. DIDEROT.

MONSIEUR, je ne puis rien dans l'affaire du *Dictionnaire Encyclopédique :* on dit qu'il y a dans ce livre des maximes contraires à la religion et à l'autorité du roi. Si cela eſt, il faut brûler le livre : ſi cela n'eſt pas, il faut brûler les calomniateurs. Mais malheureuſement ce ſont les eccléſiaſtiques qui vous accuſent, et ils ne veulent pas avoir tort. Je ne ſais que penſer ſur tout cela, mais je ſais quel parti prendre ; c'eſt de ne m'en mêler en aucune maniere :

les

les prêtres ſont trop dangereux. Cependant tout le monde me dit du bien de vous ; on eſtime votre mérite, on honore votre vertu. Sur ces témoignages, qui vous ſont ſi glorieux, je vous crois preſque innocent ; et je me ferai un plaiſir de vous obliger en toute autre choſe. La proſcription de l'*Encyclopédie* eſt un point réſolu ſur la dépoſition des dévots, qui ne ſont pas toujours juſtes et vrais. Si le livre n'eſt pas tel qu'ils le diſent, je ne puis que vous plaindre, et déteſter l'hypocriſie et le faux zele, en attendant que vous m'offriez une autre occaſion de vous être utile. &c.

LETTRE VI.

A la marquiſe de BRETEUIL.

Mars, 1754.

JE vous dois une réponſe, et je vous le fais avec beaucoup de plaiſir. Vous voyez que dans ce pays où l'on a d'ordinaire la mémoire ſi courte, je n'oublie cependant pas mes amis. Il y a des gens qui s'amuſent à me repréſenter comme une femme hautaine, intéreſſée, incapable de ſentir et d'aimer le mérite. Vous ſavez ce qui en eſt : mais je vous avoue que ces jugemens m'affligent, parcequ'ils ſont injuſtes,

et peut-être m'affligeroient-ils davantage, s'ils ne l'étoient pas ; car en pareil cas, la vérité irrite plus que le menſonge. Je ne ſuis pas hautaine, car je vis familierement avec les perſonnes que j'eſtime : pour les autres, je ne me ſoucie pas de les fâcher, ni de leur déplaire. Je ne ſuis pas intéreſſée, puiſque je dépenſe tant d'argent pour obliger ſouvent mes ennemis, et plus ſouvent des ingrats. Je ne ſuis pas incapable d'aimer le mérite, puiſque je vous aime tendrement, et que je ſaiſis avec empreſſement toutes les occaſions qui ſe préſentent de vous en convaincre. Je ſuis bien heureuſe d'en avoir encore trouvé une nouvelle : mais

mais ſavez-vous, madame, que je ſuis dans une grande colere. Pourquoi me parlez-vous de cette place vacante chez la reine? Eſt-ce que je ne penſe pas toujours à vous? Je devrois vous punir, et vous cacher ce qui eſt arrivé: mais mon coeur, que je conſulte toujours, ne le veut pas. Je vous apprends donc que vous aviez été nommée à cette place, avant que j'euſſe reçu votre lettre. Je ne veux pas vous dire quelle eſt la perſonne qui vous a propoſée, a qui a réuſſi: ſachez ſeulement que c'eſt une perſonne qui eſt toute à vous, et qui ne veut point recevoir de complimens. Je crois qu'il eſt

bon que vous veniez promptement remercier le roi, et m'embraſſer.

Vous verrez ici un grand homme ſec *, noir comme un démon, haïſſant comme Charles XII. les femmes et les plaiſirs, mais aimant comme lui à la fureur la guerre et la gloire. Il nous a fait beaucoup de mal dans la derniere guerre, et il eſt venu offrir ſes ſervices pour en faire autant aux anglois à la premiere occaſion, qui ne viendra peut-être que trop tôt. Je finis ici ma lettre pour aller ſouper, et puis m'ennuyer. Adieu, ma belle marquiſe : aimez tout le monde, et moi plus que tous les autres.

* Mr. Courtin, fameux partiſan.

LETTRE VII.

A la comteſſe de BRANCAS.

VOUS m'avez fait rire avec votre petit évêque : eſt-il donç bien vrai qu'il s'amuſoit dans ſon carroſſe à mettre des mouches ſur le viſage de la belle ducheſſe ? Je ne crois pas que ce ſoit là une fonction épiſcopale ; mais elle eſt agréable, et il ſeroit à ſouhaiter que les prêtres ne fiſſent jamais plus grand mal. Mais laiſſons-là ce *révérend pere en Dieu*, et parlons de nous, ma chere amie ; m'aimez-vous encore davantage que la ſemaine derniere ? Pour moi, je

ſens que je vous aime tous les jours de plus en plus, et que votre affection m'eſt néceſſaire : je m'ennuie quand je ne vous vois pas. Que ces méchans hommes, qui prétendent que les femmes ne peuvent s'aimer, viennent à nous ; ils en apprendront des nouvelles. J'ai beaucoup de connoiſſances, beaucoup de très-humbles ſerviteurs et de très-humbles ſervantes, que je vois ſans plaiſir, et que je quitte ſans regret. Il me faut un bon coeur, un eſprit agréable comme le vôtre pour me plaire. Le roi eſt allé à la chaſſe par le plus furieux tems du monde ; il s'en moque, il a un corps de fer. Pour ſes petits ſeigneurs qui ſont faits de papier

mâché,

mâché, c'eſt toute autre choſe ; mais il faut ſuivre le maître, et paroître content. Pendant ce tems-là, comme il faut faire quelque choſe, je me promene dans ma galerie, je regarde mes tableaux, je bâille et j'écris. Ne trouvez-vous pas que je ſuis bien heureuſe ? On a repréſenté ici la nouvelle tragédie de Voltaire : il eſt étonnant que ce vieillard faſſe encore des enfans ſi beaux et ſi vigoureux. Cet un homme unique que ce Voltaire ; il n'y a perſonne qui ſache mieux faire rire et faire pleurer.

Je vous prie, madame, de m'amener votre petite fille ; je veux la baiſer et la marier, ſi vous le voulez bien : je l'aime beaucoup, parceque j'aime

beaucoup tout ce qui vous appartient et qui vous reſſemble. Mais j'entens du bruit : voici des importuns qui viennent me chercher pour un petit ſouper, et qui m'obligent d'interrompre ma lettre et mon plaiſir. Je la reprendrai demain.

En ſortant du lit, je commence par vous ſouhaiter le bon jour. J'avois prévû que je m'ennuierois hier, et j'ai deviné juſte. Ah ! que les bienſéances du monde ſont une choſe bien imaginée ! La compagnie ne me plaiſoit pas : c'étoient des gens fort civils, très-fades, et dont les flatteries feſoient mal au coeur. Ils rioient de tous les bons mots que je n'avois pas dits, et vouloient me perſuader

ſuader en dépit de moi-même que j'avois envie de briller avec eux. Croyez-moi, ma chere, tous les flatteurs ſont des ſots qui s'imaginent que les autres leur reſſemblent. Il y avoit auſſi de belles femmes, mais ridicules, qui ſembloient dire aux hommes, *voilà mon viſage, admirez-le.* Quel tourment, ma chere comteſſe, que ces petits ſoupers qu'on trouve ſi agréables et ſi délicieux! Je ſuis preſque convaincue qu'il n'y a perſonne qui n'ait envie de bâiller, lorſque tout le monde ſe récrie qu'il a bien du plaiſir. Pour moi, je n'y en ai point: mais en récompenſe, je ne manque jamais d'y attrapper beaucoup d'ennui et une bonne migraine. Voilà

la vie agréable que je mene, et que je ſouhaite à tous mes ennemis. Il n'y a point de nouvelles publiques, mais beaucoup d'aventures, d'intrigues et de baſſeſſes particulieres. J'écoute encore ceux qui me les racontent ; mais je les mépriſe, et ils ne me plaiſent plus comme autrefois ; ce qui me fait croire que mon coeur devient meilleur. Mais pourquoi ne me dites-vous pas de finir ? Je m'imagine que ma lettre eſt aſſez longue, non pas pour moi qui aime à vous écrire, mais pour vous que j'ennuie. Je m'en vais la relire : mon Dieu ! quel fatras ! Je n'y trouve qu'une choſe que vous approuverez : ce ſont les marques d'amitié que je vous donne :

donne : tout cela eſt bon et vrai. Quant au reſte, je vous conſeillerois de ne pas le lire, ſi vous ne l'aviez déjà lû.

Je ſuis, &c.

LETTRE VIII.

Au duc de MIREPOIX. 1755.

VOUS êtes, monsieur l'ambassadeur, un charmant correspondant pour une femme : mais on a peur que vous ne soyez pas assez vigilant pour observer les démarches des anglois. Il paroît évident qu'ils ont quelque grand dessein en vue : ils font de grands armemens dans tous leurs ports, ils font passer en Amérique des troupes et des munitions de toute espece. Cependant on trouve extraordinaire que vous repétiez sans cesse dans toutes vos dépêches que le roi

roi d'Angleterre eſt toujours notre ami, et qu'il n'a aucune mauvaiſe intention contre nous. Vous ſavez mieux que moi que tout le ſecret de la politique conſiſte à mentir à propos, et que les rois peuvent mentir comme les autres. Il ſeroit honteux que dans ces matieres, un françois fût la dupe des anglois, et j'ai bien peur que vous ne le ſoyez, à moins que vous ne vous teniez bien ſur vos gardes pour votre propre réputation, et pour faire honneur à vos amis. Il y a par exemple un certain général Braddock qui a commencé les hoſtilités en Amérique: il eſt impoſſible qu'il ait oſé agir ſans ordre; et s'il en a reçu, vous voyez que

vos bons amis d'Angleterre ſont des fourbes et ſe moquent de vous. Les affaires ne peuvent reſter où elles en ſont : nous ſaurons bientôt à quoi nous en tenir : mais en attendant, je crains que vous ne reveniez bruſquement ici avec la honte d'avoir été trompé en politique par les plus mauvais politiques qui ſoient ſur la terre. Si cela arrivoit, j'en ſerois très-affligée et pour vous et pour moi ; car vous ſavez avec quel zele j'ai toujours été et ſerai toujours diſpoſée à vous ſervir. Je vous ſalue de tout mon coeur ; ayez ſoin de votre gloire et de nos intérêts.

Je ſuis, &c.

LETTRE IX.

Au même. 1755.

VOUS nous avez enfin trompés, monſieur le duc, parceque vous avez été trompé le premier ; mais on trouve étrange que vous l'ayez été. Comment eſt-il poſſible que le roi d'Angleterre ait donné un ordre auſſi injuſte et digne du ſiecle d'Attila, ſans que vous en ayez eu le moindre ſoupçon ? Voilà donc deux vaiſſeaux de guerre et plus de trois-cens vaiſſeaux marchands ſaiſis au milieu de la paix, et ſans déclaration de guerre. Après cela, vantez encore

la

la juſtice et l'humanité des anglois. Le roi a été ſurpris, et toute la nation eſt indignée : jamais perſonne ne les auroit crû capables de commencer la guerre comme les pirates d'Alger. Nos miniſtres ſentent bien que toutes leurs repréſentations à la cour de Londres ſeront inutiles : les voleurs ne prennent pas pour rendre. Cependant c'eſt une démarche qu'il faudra faire pour la gloire du roi, et pour ſuivre les formes de la juſtice même avec les injuſtes. L'Europe verra alors avec étonnement ſa modération et le crime de ſes ennemis.

. . . . . .

. . . . . .

LETTRE X.

Au même. Juin, 1755.

JE penſe, comme vous, monſieur l'ambaſſadeur, que vous ne pouvez plus reſter décemment à Londres ; et on eſpere vous voir bientôt ici. Je ne ſais pas quel ſera l'évenement de cette guerre ; mais ſi la fortune ſe met du parti de la juſtice, nous n'avons rien à craindre. Notre marine eſt, dit-on, ſur un aſſez bon pied, et capable de faire tête aux anglois : Dieu le veuille ! Cependant, malgré les promeſſes et la confiance de nos miniſtres, le roi n'eſt pas ſans

inquiétude, ni la nation non plus. C'eſt une guerre de mer que nous allons avoir, et la mer ne ſemble pas l'élément des françois : on peut même dire qu'ils ne l'aiment pas : quoi qu'il en ſoit, on fera ce qu'on pourra. Ne manquez pas de rapporter avec vous une liſte exacte de la marine angloiſe, du nombre de leurs vaiſſeaux, de leurs matelots, de leurs troupes de terre et de mer ; informez-vous avec adreſſe de leurs deſſeins, de leurs négotiations avec les princes du continent, de leurs reſſources et de leurs projets, &c. Tout le monde ſe flatte que nous aurons la ſupériorité ſur terre, et il y a beaucoup d'apparence, de ſorte

que quelques pertes que nous faſſions ſur mer, le continent nous dédommagera; et le pis-aller ſera de faire une paix telle que celle d'Aix-la-Chapelle, par laquelle toutes les puiſſances, après s'être épuiſées d'hommes et d'argent, ſe ſont à peu près trouvées au même point d'où elles étoient parties; car le tems de faire des conquêtes eſt paſſé. On croit que le roi George s'eſt trouvé forcé de faire cette démarche violente ſi contraire à ſa gloire: les marchands de Londres, par leur crédit, leur argent et leurs clameurs, menent leur roi par le nez, et l'obligent à faire la guerre, quelque inclination qu'il ait pour la paix. Vous voyez, monſieur

le duc, qu'il y a des inconvéniens partout : dans les monarchies abſolues, les rois peuvent faire tout le mal qu'ils veulent ; dans les monarchies mixtes, ils ne peuvent pas même faire le bien. Pour nous, tâchons toujours de le faire, en aimant et en ſervant notre roi et nos amis.

Je ſuis, &c.

LETTRE XI.

*A la ducheſſe d'*AIGUILLON. 1755.

JE m'afflige avec vous de la mort de mr. de Monteſquieu : c'étoit un grand homme et un bon citoyen ; il étoit bien digne d'être votre ami. Je m'imagine que la Sorbonne laiſſera ſes cendres en paix ; c'eſt une action lâche et indigne d'attaquer les morts. Le P. Caſtel ſe vante de l'avoir fait mourir en bon chrétien, comme s'il n'eût pas été bon chrétien auparavant. Pour moi je penſe que les honnêtes gens et les gens de mérite le ſont, quoiqu'ils ne faſſent pas tant de

bruit que les autres, et qu'ils ſoient plus modeſtes, ſans préjugés et ſans fanatiſme. Le roi eſtimoit cet illuſtre mort, et il a été touché de ſa perte. Ses petits ouvrages, comme le *temple de Gnide* et autres, feſoient mes délices. Quant à ſon *eſprit des loix*, je n'avois ni le tems, ni peut-être la capacité de la lire : ces lectures profondes ne conviennent qu'à peu de femmes. On dit qu'il vous a laiſſé quelque papiers intéreſſans : je ne doute pas que vous n'en faſſiez part au public, lorſque le tems aura apporté quelque ſoulagement à votre douleur. La maniere dont vous pleurez vos amis, fait voir combien vous êtes digne d'en avoir. J'ai l'avan-

tage

tage d'être de ce nombre, et c'eſt un des biens que j'eſtime le plus. Si je puis vous être utile à quelque choſe dans cette occaſion, ne me refuſez pas, madame, le plaiſir de vous obliger. &c.

LETTRE XII.

A la ducheſſe de CHAROST*. 1755.

VOUS me demandez, madame, ce que nous feſons à Verſailles : nous parlons politique, nous battons les anglois ; nous penſons auſſi à la paix. Comme vous aimez ces matieres, et que j'en ai malheureuſement la tête pleine, je m'en vais cauſer amicalement avec vous un quart d'heure, après quoi, ma belle ducheſſe, vous irez à la comédie, ſi vous avez mal à la tête. Pour commencer, je vous dirai

---

* Dame d'honneur de la reine.

dirai donc que le roi eſt pacifique : il n'a jamais oublié les leçons que ſon biſaïeul lui donna à ce ſujet, lorſqu'il étoit encore enfant. Cependant il ſe voit aujourd'hui forcé de tirer l'épée pour venger ſon honneur et celui de ſa couronne. Si on liſoit dans quelque hiſtoire ces paroles : " Le roi de ce peuple ſaiſit et con- " fiſqua à ſon profit trois-cens vaiſ- " ſeaux d'une nation voiſine qui " trafiquoit en mer ſous la protection " des traités, et tous les hommes " qui s'y trouvoient furent chargés " de fers, et jetés dans des culs de " baſſe-foſſe : " on demanderoit auſſitôt ſi cela ne s'eſt pas paſſé parmi les cannibales. C'eſt pourtant le roi humain

humain d'une nation humaine, qui a commis cette action. Il paroît que les ſauvages d'Angleterre ont une juſtice comme une religion à part, ce qui ne les empêche pas de réclamer pour eux la juſtice générale. On diroit néanmoins que ces hommes ſi hardis ſont embarraſſés dès le premier pas : ils cabalent beaucoup dans le nord pour nous chercher des ennemis, et défendre le pays d'Hanovre. Mais à propos de ce beau pays d'Hanovre, mr. de Maurepas diſoit une fois pour plaiſanter, que c'étoit ſans doute par amitié pour les françois que les anglois avoient mis l'illuſtre maiſon d'Hanovre ſur le trône, et pris pour leur roi le dernier des neuf grands vaſſaux

vaſſaux du ſaint empire romain. Auparavant, ils pouvoient preſque dire qu'ils n'avoient que la chute du ciel à craindre. Mais à préſent, il faut qu'ils viennent ſe battre ſur terre pour défendre les déſerts de ce miſérable électorat : il faut qu'ils s'épuiſent par les guer[illegible] et les alliances du continent, juſqu'à ce qu'à la fin ils ſuccomberont ſous le poids de leurs dettes et de leurs pertes. Le roi eſt réſolu de donner aux anglois l'exemple de la juſtice et de la modération. On leur demandera la reſtitution de nos vaiſſeaux, et ſur leur refus on fera uſage de la *derniere raiſon des rois*. On croit que les hollandois accepteront la neutralité qu'on leur

leur offrira : leurs traités avec nos ennemis ne les obligent qu'en cas d'invaſion, et nous ne penſons pas de tout à envahir leur île : il y a aſſez d'endroits où nous pourrons les joindre.

Adieu, ma chere ducheſſe, je ſuis au bout de ma politique ; ces affaires ne conviennent pas trop à une belle femme : mais pour moi, qui ai preſque paſſé le tems de plaire, toute occupation m'eſt bonne, pourvu qu'elle m'empêche de bâiller, et qu'elle me donne occaſion d'obliger ceux que j'aime.

Je ſuis, &c.

LETTRE XIII.

*Au marquis d'*ALBRET*. 1755.

VOUS nous avez appris une bonne nouvelle; cette conversion du prince de Heſſe eſt un miracle de la grace et de la politique: ainſi Dieu, dans ſa ſageſſe profonde, ſe ſert quelquefois de moyens humains pour opérer des prodiges ſurnaturels. Ce bon prince ne pouvoit pas ſe faire catholique plus à propos pour nous et pour lui. Les anglois en murmureront, et nous benirons le ciel. Mais on

* Ambaſſadeur à Vienne.

on dit que le vieux duc, qui eſt fort dévot dans ſa vieille croyance, ne voit pas cette démarche de ſon fils avec plaiſir, et on craint qu'il ne la rende inutile. Après tout, le jeune prince ne ſera-t-il pas maître après la mort de ſon pere, et pourra-t-on le forcer de vendre ſes ſoldats et ſa conſcience aux ennemis de ſa nouvelle religion ? Les anglois et le *renard du nord* feront ſans doute grand bruit, et ne manqueront pas d'alléguer l'important prétexte de la religion proteſtante, quoique, pour le dire en paſſant, la religion ne les touche gueres : mais il faudra les laiſſer crier, et profiter de toutes les graces de la providence.

Je

Je penſe toujours à vous, mr. le marquis: je vous prie d'être perſuadé que je ne laiſſerai échapper aucune occaſion de vous obliger, parceque vous ſervez bien le roi et vos amis. &c.

LETTRE XIV.

*Au comte d'*AFRI. 1755.

ON ſe doutoit déjà ici de cette négotiation des anglois en Ruſſie, et nos miniſtres n'en paroiſſent pas fort alarmés. Qu'eſt-ce que le roi George pourra faire avec les cinquante mille barbares qu'il marchande ? Dailleurs, nous avons ici d'autres vues, et il y a à parier que la czarine rompra, avant qu'il ſoit ſix mois, ſon traité avec le roi George. Nous ne ſommes plus dans le tems des alliances durables, et les intérêts des princes de l'Europe changent à préſent preſque

toutes

toutes les nouvelles lunes. On compte toujours que le prince de Heſſe, puiſqu'il faut qu'il vende ſes troupes, les vendra aux honnêtes gens : qui pourroit l'en empêcher ? On eſt toujours fort content de vous, et des diſpoſitions des hollandois à notre égard. S'ils avoient quelque défiance, le roi eſt diſpoſé volontiers à leur remettre Dunkerque entre les mains juſqu'à la paix pour caution de ſa parole. S'ils le refuſent, et ſe contentent de ſa parole, ils lui rendront juſtice, et cela prouvera qu'ils n'ont pas mauvaiſe opinion de nous. J'avois déjà ouï parler de cette belle *hiſtoire de madame la marquiſe de Pompadour*, qui ſe débite en Hollande :

je ſoupçonne comme vous qu'elle vient originairement d'Angleterre, parcequ'elle eſt pleine de menſonges palpables, de bêtiſes et d'injures groſſieres. Les anglois ſont incapables d'écrire ; ils ont plus de paſſion que de raiſon. Quoi qu'il en ſoit, s'il étoit poſſible de ſupprimer ce beau livre, je n'en ſerois pas fâchée, pour l'amour de moi et pour l'amour de la vérité, qu'il faut conſidérer en toutes choſes. Il eſt vrai qu'il n'y a que des anglois et des laquais qui puiſſent la lire ou la croire : mais il eſt bien déſagréable de ſervir de paſſe-tems à des anglois et à des laquais. Voyez, mr. l'ambaſſadeur, ce qu'il y a à faire, et ce qu'on peut faire. If faut toujours

toujours vous remercier de vos lettres et de votre correſpondance ; rien ne peut m'être plus agréable, et plus utile dans la poſition où je me trouve. Le roi a toujours beaucoup d'eſtime pour vous : vous l'avez ſervi avec zele et avec ſuccès dans une conjoncture fort critique ; ſoyez ſûr que vous n'aurez pas lieu de vous en repentir. L'ambaſſadeur d'Hollande parle très-bien de vous, et dit que vous avez dans ſon pays la réputation d'un très-honnête homme, et d'un grand miniſtre : cela eſt fort heureux pour les affaires du roi, et donne beaucoup de ſatisfaction à tous ceux, qui comme moi vous veulent du

bien, et ne négligent aucune occasion de vous en donner des preuves.

Je suis, &c.

LETTRE XV.

A madame DUBOCAGE.

J'AI reçu avec beaucoup de plaiſir et de reconnoiſſance le beau poeme que vous m'avez envoyé. Si la découverte de Chriſtophe Colomb n'avoit déjà éterniſé ſa mémoire, vos vers le rendroient immortel. Vous le rendez amoureux, comme Enée le fut de ſa Didon : cela eſt galant et naturel : l'amour eſt la paſſion des grands hommes, et leur fait mériter la gloire, pourvû qu'il ne leur tourne pas la tête. Je crois que jamais Colomb n'a été ſi bien chanté, ni par

une plus belle bouche : vous en faites dailleurs un excellent chrétien : ainſi il ne lui manque aucun mérite. Je ne ſais ce que dira notre bon ami Voltaire : il a écrit quelque part que les femmes ſont capables de faire tout ce que font les hommes, et que la ſeule différence qui ſoit entre les deux ſexes eſt que le notre eſt plus aimable. Je ſuis tenté de croire qu'il a raiſon, ſurtout après avoir lû votre *Colombiade* ; et je m'imagine qu'il en eſt un peu jaloux, car j'y ai remarqué plus de mille vers qu'il voudroit ſans doute avoir faits. Je vous prie, madame, de me fournir une occaſion de vous obliger.

Je ſuis, &c.

LETTRE XVI.

A mr. ROUILLE'*. 1756.

VOUS ſavez, monſieur, quelle eſt la réſolution du roi ; il faut ſans doute s'y conformer. Je conviens que la démarche eſt un peu humiliante et inutile : les anglois n'ont pas ſaiſi nos vaiſſeaux pour les rendre. Il eſt vrai que les particuliers ont quelquefois des remords de conſcience ; mais les rois n'en ont point. Ecrivez cependant au miniſtre Fox : on dit que ce mot ſignifie *renard* en fran-

* Miniſtre de la marine.

çois : je ſouhaite qu'il n'agiſſe pas en renard. Si l'on refuſe de faire juſtice au roi, toute l'Europe l'apprendra avec indignation, et nous pourrons nous venger des pirates, avec la certitude d'être approuvés des peuples et des princes qui connoiſſent les loix du droit public et de l'honneur. Que votre lettre ſoit modérée, mais forte, et digne du roi que vous ſervez. Mr. d'Afri me mande que l'ambaſſadeur d'Angleterre à la Haye ſe donne beaucoup de peine pour faire concevoir aux hollandois qu'ils ſont obligés de prendre parti contre nous, et il n'en prend pas moins pour leur faire concevoir le contraire ; et il y a apparence qu'on l'écoute plus volontiers,

tiers, parcequ'il a la juſtice et la raiſon de ſon côté. Les *bons comperes* d'Henri IV. ſont trop ſages pour l'embarquer dans une guerre, dont ils ne pourroient retirer ni honneur ni profit. Ils ſe ſouviennent d'ailleurs que la derniere leur a coûté aſſez cher, et l'on ne croit pas qu'ils ſe départent de la ſage réſolution qu'ils ont priſe à ce ſujet. Cependant, monſieur, dans votre département, qui eſt ſans contredit le plus délicat, n'oubliez rien pour les ménager : aſſurez-les dans toutes vos dépêches et vos inſtructions de l'eſtime et de l'amitié du roi. Ces petites politeſſes ne ſont rien en elles-mêmes, et cependant elles produiſent toujours

jours de bons effets. Le marquis de Louvois a fait vingt ennemis à Louis XIV. par sa hauteur et son insolence avec les princes étrangers. Soyons toujours modestes, mais sans bassesse et sans lâcheté. Adieu, monsieur, je pense et je dis toujours du bien de vous.

LETTRE XVII.

Au maréchal-duc de BELLISLE.

Mars, 1756.

VOUS voyez, mr. le maréchal, que les badauds de Paris dans leur babil oiſif, peuvent quelquefois donner de bonnes idées et de bons conſeils. Vous approuvez l'expédition de Minorque, et en effet il ſera fort plaiſant d'aller dans un endroit, où les anglois ne nous attendent pas, au lieu d'aller à Londres où ils ont ſi peur de nous voir. Je ne connois pas les miniſtres du roi George ; mais il paroît que ces gens-là ont perdu la tête,

tête, et ſont ſupérieurement ridicules. Ils ne ſavent ce qu'ils veulent faire, ou ce qu'ils ne veulent pas faire; et au lieu de ſe préparer à attaquer, puiſqu'ils ſont les premiers agreſſeurs, ils ne ſongent qu'à défendre leur pays contre une invaſion qu'ils craignent, et qu'ils ne devroient pour le moins craindre qu'après une longue guerre malheureuſe. Tout le monde convient que mr. de la Galiſſoniere eſt l'homme le plus propre pour commander la flotte de Toulon, et dailleurs il n'y a pas grand péril: grace à la profonde ſageſſe du miniſtere anglois, il n'y a pas d'ennemis dans la Méditerranée. On a recommandé mr. de Richelieu pour le ſiege

de

de Port-Mahon : cet homme ſe croit propre à tout, ſe préſente à tout, et obtient tout : il eſt intriguant, hardi, et parle bien ; on l'aime, et on l'emploie. Dieu veuille qu'il réuſſiſſe, quoiqu'il y ait bien des gens qui en ſeroient ſurpris et fâchés ! Vous avez bien raiſon de dire que la ſituation de ce pauvre prince de Heſſe eſt fâcheux. Les anglois, par leurs intrigues et le fanatiſme de ſes propres ſujets, l'ont donc forcé à leur vendre ſes troupes. Avec ce ſecours et leurs Hanovriens, ils auront une armée en Allemagne, qui ſera, dit-on, commandée par le duc de Cumberland. C'eſt un mauvais général, qui n'a jamais battu qu'une poignée d'écoſſois :

j'eſpere

j'eſpere qu'il ne ſera pas plus habile en Allemagne qu'il l'a été en Flandre pendant la derniere guerre. On aſſure que notre bon ami le roi de P. . . * eſt ſur le point d'accepter l'argent que les anglois lui offrent pour ſe battre à ſon profit : il n'en a jamais fait d'autre. Il faut avouer, mr. le maréchal, que voici une guerre bien étrange qui ſe prépare. C'étoit une querelle particuliere entre la France et l'Angleterre, et cette étincelle va embraſer toute l'Europe. Il ſemble que la juſtice et la probité ne ſoient faites que pour le peuple : les princes ſe mettent au deſſus. Continuez-moi vos leçons ſur cette miſérable politique,

* Pruſſe.

politique, puiſque par la bizarrerie de mon ſort je ſuis obligée d'y prendre part, et d'en ſavoir quelque choſe. Le roi a beaucoup de confiance dans vos lumieres, et la nation vous révere : dirigez-nous dans ces tems critiques, et rempliſſez nos eſpérances. &c.

LETTRE XVIII.

A la maréchale d' ETRE'ES.

Mars, 1756.

CROYEZ-MOI, ma reſpectable amie, que ce n'eſt pas ma faute ſi mr. le maréchal n'a pas le commandement de l'expédition de Minorque. Mais ceux qui ont beaucoup d'intrigue, l'emportent preſque toujours ſur ceux qui n'ont que beaucoup de mérite. Le duc de Richelieu a tout promis, et on a tout crû. Cependant c'eſt une petite affaire de deux mois tout au plus. On employera mr. le maréchal dans une autre occaſion encore

encore plus importante. Il eſt deſtiné à commander bientôt une armée en Allemagne, et il aura affaire à une ancienne connoiſſance le duc de Cumberland : je m'imagine qu'il ne le craint gueres. Le comte de Saxe diſoit que ce duc étoit un gaſcon qui n'avoit jamais tenu parole : en effet, il avoit promis *de venir à Paris en* 1745, *ou de manger ſes bottes* ; il n'eſt pas venu à Paris, il n'a pas mangé ſes bottes, et nous l'attendons encore.

J'ai été fort affligée de la mort de votre niece : une jeune perſonne ſi belle et ſi vertueuſe méritoit de vivre plus longtems, ſi toutefois la vie et un bien, ce que je ne crois pas du tout. Je conçois et je partage la

douleur que ſa perte a dû vous cauſer : que ne puis-je vous conſoler ! On eſpere vous voir bientôt à Verſailles : et pour moi je le deſire plus que perſonne, pour vos propres intérêts et ma ſatisfaction particuliere. Je vous ſalue, madame, avec tendreſſe ; croyez que je ne penſe qu'à vous ſervir et à vous aimer. &c.

LETTRE XIX.

Au duc de BOUFLERS. 1756.

J'AI reçu ce matin une belle et importante lettre de votre part, et puis une autre d'Hollande, où l'on me dit que les anglois viennent d'annoncer un jeûne public pour attirer la bénédiction de Dieu sur leurs armes. Je ne sais pas si le jeûne est bon pour gagner des batailles : mais je sais que pour plaire à Dieu, il ne faut pas commettre d'injustices, ni prétendre l'associer à nos crimes. Je ne jeûnerai pas pour la prospérité de la France ; mais je la recommanderai

derai à la juſtice du ciel et aux bras de nos ſoldats. Mr. de Turenne diſoit que Dieu *étoit toujours pour les plus gros eſcadrons:* c'eſt pourquoi, comme le ciel eſt ſourd aux prieres des foibles, nous aurons ſoin d'avoir une bonne armée, et de mettre à la tête un meilleur général que le duc de Cumberland, qu doit être envoyé contre nous, à ce qu'on aſſûre. Je plains ſincerement le pauvre prince de Heſſe: ſa converſion ne ſera utile qu'à lui: c'eſt bien dommage. Je ſuis enchantée d'apprendre l'heureux ſuccès de votre négotiation: elle paroitra étrange à toute l'Europe; mais elle eſt néceſſaire, et par conſéquent fort naturelle. Il

ſemble

ſemble que vos Allemands ſavent entendre raiſon : que Dieu les conſerve dans leurs bons ſentimens, et vous donne toute la ſanté néceſſaire pour ſervir votre patrie, et nous procurer des amis. &c.

LETTRE XX.

Au comte de TRESSAN *.

6 Mai, 1756.

J'AI lû avec bien du plaiſir votre lettre et vos beaux vers : je vous en remercierois, ſi je les méritois. Je ſavois bien que vous excelliez à écrire en proſe ; mais j'ignorois juſqu'ici vos talens pour le langage des dieux et de la flatterie : vos êtes pourtant un charmant flatteur ; on ne ſauroit ni vous croire, ni ſe fâcher contre vous. Ce que vous dites du roi Staniſlas

* Commandant en Lorraine.

Staniſlas eſt vrai et touchant : c'eſt un grand homme, parcequ'il eſt bienfeſant et humain. Il porte ſur ſon viſage, comme ſa digne fille, le caractere de la vertu : les lorrains l'adorent, les étrangers l'admirent, et ſouhaitent inutilement que leurs maîtres lui reſſemblent. Toutes les fois que j'ai vû ce bon prince, j'ai été ſaiſie d'un ſentiment de vénération, qui eſt ſans doute le tribut naturel que les méchans mêmes paient à la vertu. J'ai toujours eu beaucoup d'eſtime pour madame la marquiſe de Bouflers, et je ſuis bien ſenſible à ſon ſouvenir : je vous prie, mr. le comte, de lui faire mes civilités et mes offres de ſervice.

On dit que le roi de Pologne a un nain qui eſt un prodige, et qui fait mille eſpiegleries pleines d'eſprit, quoiqu'on ne puiſſe lui faire comprendre qu'il y a un Dieu. Je voudrois bien le voir : mais comme cela eſt impoſſible, il n'y faut pas penſer. Je vous prie de m'en dire quelque choſe la premiere fois. J'embraſſe de tout mon coeur madame la comteſſe et vos jolis enfans : comptez que je ne vous oublierai jamais, lorſque je pourrai vous être utile. &c.

LETTRE XXI.

Au marquis de la GALISSONIERE.

Mai, 1756.

JE vous ſuis bien obligée, monſieur le marquis, de vos attentions pour moi, et charmée de votre victoire ſur les anglois, pour vous et pour nous. Les dieux de la mer ne ſont pas accoutumés à des défaites ſur leur propre élément : mais vous les y accoutumerez. Venez, monſieur, jouir de la gloire et des récompenſes que vous méritez : perſonne ne vous verra avec plus de plaiſir que mc

Je ſuis, &c.

LETTRE XXII.

Au comte de STAREMBERG.

Juin, 1756.

MR. Rouillé m'a remis la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. J'ai pour vous toute l'eſtime qui eſt due au miniſtre d'une grande reine, dont vous avez mérité la confiance par votre intégrité et vos lumieres. Le zele avec lequel vous vous appliquez à faire réuſſir l'importante négotiation qui ſe traite à préſent, vous méritera la reconnoiſſance de votre patrie et celle de la France.

France. Il y a plus de trois-cens ans que les auguſtes maiſons d'Autriche et de France ſont ennemies : le cardinal de Richelieu avoit augmenté la breche ; leurs intérêts les ont diviſées, et leurs intérêts vont les réunir. Jamais Charles VI. qui haïſſoit tant la France, n'auroit imaginé que ſa fille s'allieroit avec elle : mais ce nouveau ſyſteme, quoiqu'extraordinaire, eſt juſte et naturel, parcequ'il eſt néceſſaire, et ce prince l'auroit approuvé. Quant au ſuccès de nos armes, il eſt entre les mains de la providence : mais ſi le ciel protege la juſtice et la bonne foi, il ſe déclarera pour nous ; et comme il

faut

faut s'aider soi-même, nous ferons tous nos efforts pour servir nos amis et confondre nos ennemis.

J'ai l'honneur, &c.

LETTRE XXIII.

A la comteſſe de BRIENNE*.

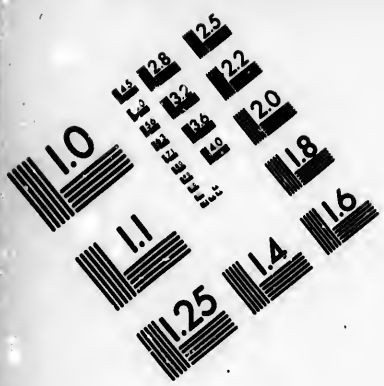
Juill.t, 1756.

MA chere amie, nous ſommes tous dans la joie ; il faut que vous la partagiez. L'entrepriſe ſur Minorque a d'abord paſſé pour téméraire : à préſent qu'elle a réuſſi, on la regarde comme un préſage de nouveaux ſuccès, et comme une choſe tout-à-fait naturelle. Le marquis de la Galiſſoniere a diſſipé la flotte

* Epouſe du comte de ce nom, de la maiſon de Lorraine, et grand écuyer de France.

flotte angloiſe, et le duc de Richelieu a pris le fort S. Philippe d'aſſaut: ce ſont-là des évenemens heureux auxquels nous ne ſommes pas accoutumés dans nos guerres navales avec les anglois, et qui n'en ſont que plus agréables et plus importans. Nos ſoldats ont montré une intrépidité et une paſſion pour la gloire qui étonnent. Le maréchal de Richelieu voyant que la débauche et la crapule lui tuoient beaucoup de monde, et feſoient beaucoup de dégât dans l'armée, fit dire à l'ordre, que quiconque s'enivreroit à l'avenir ſeroit privé de l'honneur de monter à la tranchée, c'eſt à dire, de l'honneur de

de se faire casser la tête. Cette menace a fait une telle impression sur ces braves gens, que depuis ce tems-là on n'a pas vû un homme ivre. *Où le point d'honneur va-t-il se nicher?* auroit dit Moliere. La ville de Paris va faire de grandes réjouissances; et pour moi, je ferai de mon mieux. On m'a apporté une fort jolie chanson de Collet sur cette conquête; je lui ai donné cinquante louis, et le roi une pension de 400 francs: il faut que tout le monde soit heureux, et même les poetes, dans la joie publique. Dites, si vous voulez, au grand homme qu'il peut venir me voir cette semaine, pourvu qu'il soit


1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0
11.2
12.5
14.0
16.0
18.0
20.0
22.0
25.0
28.0
32.0
36.0
40.0
45.0
50.0
56.0
63.0
71.0
80.0
90.0
100.0
112.0
125.0
140.0
160.0
180.0
200.0
224.0
250.0
280.0
320.0
360.0
400.0
450.0
500.0
560.0
630.0
710.0
800.0
900.0
1000.0
1120.0
1250.0
1400.0
1600.0
1800.0
2000.0
2240.0
2500.0
2800.0
3200.0
3600.0
4000.0
4500.0
5000.0
5600.0
6300.0
7100.0
8000.0
9000.0
10000.0
11200.0
12500.0
14000.0
16000.0
18000.0
20000.0
22400.0
25000.0
28000.0
32000.0
36000.0
40000.0
45000.0
50000.0
56000.0
63000.0
71000.0
80000.0
90000.0
100000.0
112000.0
125000.0
140000.0
160000.0
180000.0
200000.0
224000.0
250000.0
280000.0
320000.0
360000.0
400000.0
450000.0
500000.0
560000.0
630000.0
710000.0
800000.0
900000.0
1000000.0
1120000.0
1250000.0
1400000.0
1600000.0
1800000.0
2000000.0
2240000.0
2500000.0
2800000.0
3200000.0
3600000.0
4000000.0
4500000.0
5000000.0
5600000.0
6300000.0
7100000.0
8000000.0
9000000.0
10000000.0
11200000.0
12500000.0
14000000.0
16000000.0
18000000.0
20000000.0
22400000.0
25000000.0
28000000.0
32000000.0
36000000.0
40000000.0
45000000.0
50000000.0
56000000.0
63000000.0
71000000.0
80000000.0
90000000.0
100000000.0
112000000.0
125000000.0
140000000.0
160000000.0
180000000.0
200000000.0
224000000.0
250000000.0
280000000.0
320000000.0
360000000.0
400000000.0
450000000.0
500000000.0
560000000.0
630000000.0
710000000.0
800000000.0
900000000.0
1000000000.0
1120000000.0
1250000000.0
1400000000.0
1600000000.0
1800000000.0
2000000000.0
2240000000.0
2500000000.0
2800000000.0
3200000000.0
3600000000.0
4000000000.0
4500000000.0
5000000000.0
5600000000.0
6300000000.0
7100000000.0
8000000000.0
9000000000.0
10000000000.0
11200000000.0
12500000000.0
14000000000.0
16000000000.0
18000000000.0
20000000000.0
22400000000.0
25000000000.0
28000000000.0
32000000000.0
36000000000.0
40000000000.0
45000000000.0
50000000000.0
56000000000.0
63000000000.0
71000000000.0
80000000000.0
90000000000.0
100000000000.0
112000000000.0
125000000000.0
140000000000.0
160000000000.0
180000000000.0
200000000000.0
224000000000.0
250000000000.0
280000000000.0
320000000000.0
360000000000.0
400000000000.0
450000000000.0
500000000000.0
560000000000.0
630000000000.0
710000000000.0
800000000000.0
900000000000.0
1000000000000.0
1120000000000.0
1250000000000.0
1400000000000.0
1600000000000.0
1800000000000.0
2000000000000.0
2240000000000.0
2500000000000.0
2800000000000.0
3200000000000.0
3600000000000.0
4000000000000.0
4500000000000.0
5000000000000.0
5600000000000.0
6300000000000.0
7100000000000.0
8000000000000.0
9000000000000.0
10000000000000.0
11200000000000.0
12500000000000.0
14000000000000.0
16000000000000.0
18000000000000.0
20000000000000.0
22400000000000.0
25000000000000.0
28000000000000.0
32000000000000.0
36000000000000.0
40000000000000.0
45000000000000.0
50000000000000.0
56000000000000.0
63000000000000.0
71000000000000.0
80000000000000.0
90000000000000.0
100000000000000.0
112000000000000.0
125000000000000.0
140000000000000.0
160000000000000.0
180000000000000.0
200000000000000.0
224000000000000.0
250000000000000.0
280000000000000.0
320000000000000.0
360000000000000.0
400000000000000.0
450000000000000.0
500000000000000.0
560000000000000.0
630000000000000.0
710000000000000.0
800000000000000.0
900000000000000.0
1000000000000000.0
1120000000000000.0
1250000000000000.0
1400000000000000.0
1600000000000000.0
1800000000000000.0
2000000000000000.0
2240000000000000.0
2500000000000000.0
2800000000000000.0
3200000000000000.0
3600000000000000.0
4000000000000000.0
4500000000000000.0
5000000000000000.0
5600000000000000.0
6300000000000000.0
7100000000000000.0
8000000000000000.0
9000000000000000.0
10000000000000000.0
11200000000000000.0
12500000000000000.0
14000000000000000.0
16000000000000000.0
18000000000000000.0
20000000000000000.0
22400000000000000.0
25000000000000000.0
28000000000000000.0
32000000000000000.0
36000000000000000.0
40000000000000000.0
45000000000000000.0
50000000000000000.0
56000000000000000.0
63000000000000000.0
71000000000000000.0
80000000000000000.0
90000000000000000.0
100000000000000000.0
112000000000000000.0
125000000000000000.0
140000000000000000.0
160000000000000000.0
180000000000000000.0
200000000000000000.0
224000000000000000.0
250000000000000000.0
280000000000000000.0
320000000000000000.0
360000000000000000.0
400000000000000000.0
450000000000000000.0
500000000000000000.0
560000000000000000.0
630000000000000000.0
710000000000000000.0
800000000000000000.0
900000000000000000.0
1000000000000000000.0
1120000000000000000.0
1250000000000000000.0
1400000000000000000.0
1600000000000000000.0
1800000000000000000.0
2000000000000000000.0
2240000000000000000.0
2500000000000000000.0
2800000000000000000.0
3200000000000000000.0
3600000000000000000.0
4000000000000000000.0
4500000000000000000.0
5000000000000000000.0
5600000000000000000.0
6300000000000000000.0
7100000000000000000.0
8000000000000000000.0
9000000000000000000.0
10000000000000000000.0
11200000000000000000.0
12500000000000000000.0
14000000000000000000.0
16000000000000000000.0
18000000000000000000.0
20000000000000000000.0
22400000000000000000.0
25000000000000000000.0
28000000000000000000.0
32000000000000000000.0
36000000000000000000.0
40000000000000000000.0
45000000000000000000.0
50000000000000000000.0
56000000000000000000.0
63000000000000000000.0
71000000000000000000.0
80000000000000000000.0
90000000000000000000.0
100000000000000000000.0
112000000000000000000.0
125000000000000000000.0
140000000000000000000.0
160000000000000000000.0
180000000000000000000.0
200000000000000000000.0
224000000000000000000.0
250000000000000000000.0
280000000000000000000.0
320000000000000000000.0
360000000000000000000.0
400000000000000000000.0
450000000000000000000.0
500000000000000000000.0
560000000000000000000.0
630000000000000000000.0
710000000000000000000.0
800000000000000000000.0
900000000000000000000.0
1000000000000000000000.0
1120000000000000000000.0
1250000000000000000000.0
1400000000000000000000.0
1600000000000000000000.0
1800000000000000000000.0
2000000000000000000000.0
2240000000000000000000.0
2500000000000000000000.0
2800000000000000000000.0
3200000000000000000000.0
3600000000000000000000.0
4000000000000000000000.0
4500000000000000000000.0
5000000000000000000000.0
5600000000000000000000.0
6300000000000000000000.0
7100000000000000000000.0
8000000000000000000000.0
9000000000000000000000.0
10000000000000000000000.0
11200000000000000000000.0
12500000000000000000000.0
14000000000000000000000.0
16000000000000000000000.0
18000000000000000000000.0
20000000000000000000000.0
22400000000000000000000.0
25000000000000000000000.0
28000000000000000000000.0
32000000000000000000000.0
36000000000000000000000.0
40000000000000000000000.0
45000000000000000000000.0
50000000000000000000000.0
56000000000000000000000.0
63000000000000000000000.0
71000000000000000000000.0
80000000000000000000000.0
90000000000000000000000.0
100000000000000000000000.0
112000000000000000000000.0
125000000000000000000000.0
140000000000000000000000.0
160000000000000000000000.0
180000000000000000000000.0
200000000000000000000000.0
224000000000000000000000.0
250000000000000000000000.0
280000000000000000000000.0
320000000000000000000000.0
360000000000000000000000.0
400000000000000000000000.0
450000000000000000000000.0
500000000000000000000000.0
560000000000000000000000.0
630000000000000000000000.0
710000000000000000000000.0
800000000000000000000000.0
900000000000000000000000.0
1000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000.0
1250000000000000000000000.0
1400000000000000000000000.0
1600000000000000000000000.0
1800000000000000000000000.0
2000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000.0
2500000000000000000000000.0
2800000000000000000000000.0
3200000000000000000000000.0
3600000000000000000000000.0
4000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000.0
5000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000.0
6300000000000000000000000.0
7100000000000000000000000.0
8000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000.0
12500000000000000000000000.0
14000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000.0
25000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.

agréable, et qu'il me faſſe rire. Adieu, ma chere amie, je baiſe vos belles mains, et votre petite fille.

Je ſuis, &c.

LETTRE XXIV.

Au duc de BOUFLERS. 1756.

LES nouvelles qui nous ſont venues de Saxe ont affligé le roi, et je n'ai pû les entendre ſans verſer des larmes : vous me mandez que la cour de Vienne eſt indignée : je le crois bien. Madame la dauphine eſt inconſolable. Eſt-ce donc ainſi que des princes chrétiens et civiliſés ſe font la guerre ? Ce roi de Pruſſe, que notre Voltaire a appelé, je ne ſais pourquoi, le *Salomon du nord*, qui écrit d'une maniere ſi humaine, et fait des actions ſi cruelles, a donc forcé les archives

de Dresde malgré la reine qui en défendoit l'entrée elle-même, et a entraîné cette princesse à la chapelle, où il fesoit chanter le *Te Deum* en action de graces de ce bel exploit! Est-ce dans ce siecle de politesse et de philosophie qu'un roi, qui se fait passer pour un grand homme, a pû faire un affront si insultant et si inutile à une femme, à une reine, qui n'avoit que ses larmes et sa douleur pour toute défense? Nous craignons tous ici pour sa santé: le grand coeur d'une princesse de la maison d'Autriche doit beaucoup souffrir au milieu de ces indignités et de ces humiliations: nous déplorons sincerement le sort de cette illustre maison: mais

mais j'eſpere que nos larmes ne ſeront pas ſtériles, et qu'elles produiront une illuſtre vengeance ; vous pouvez en aſſurer tous nos amis.

Je ſuis, &c.

LETTRE XXV.

Au comte d' AFRI. 1756.

VOUS êtes un ambaſſadeur bien heureux, puiſque vous n'avez jamais que de bonnes nouvelles à nous envoyer. Je ſuis charmée de vos hollandois; ils ont donc refuſé nettement les ſix-mille hommes qu'on leur demandoit. Ce parti eſt fort ſage, et nous met à notre aiſe. On ne croit cependant pas que cette affaire eût réuſſi avec autant de facilité, ſi le vieux ſtathouder avoit encore vécu. Il étoit anglois par le coeur; il avoit une femme angloiſe; et le grand

pouvoir que la derniere révolution lui avoit donné, auroit été à craindre. Mais il eſt mort, ſon fils eſt enfant, et les hollandois entendent leurs intérêts : j'en ſuis bien-aiſe pour eux et pour nous.

Je ne connois pas ce gros prince * allemand, qui parle ſi familierement de moi, et me connoît ſi bien. Je n'ai jamais eu de grandes liaiſons avec la nation germanique, et encore moins avec des petits-maîtres allemands. Si néanmoins il veut à toute force me connoître, et ſe vanter de ma connoiſſance, il faut le laiſſer

* Mr. de Reiſchach, miniſtre de l'empereur en Hollande.

faire : vous voyez que tous les étourdis ne ſont pas en France.

Les ſuiſſes ont reçu ordre de ſe tenir prêts à marcher en Allemagne, et ils en murmurent. Il eſt étonnant qu'ils faſſent toujours les mêmes chicanes, lorſqu'il s'agit de paſſer le Rhin. Le dernier roi les y avoit bien accoutumés, mais ils ne s'en ſouviennent plus : dailleurs s'ils ſervent bien, on les paye bien : le dernier maréchal de Noailles diſoit qu'ils avoient plus gagné de louis-d'or au ſervice de France qu'ils n'avoient perdu de goutes de ſang. Vous, qui êtes ſuiſſe, mr. le comte, vous n'en croirez rien ; mais pourtant exhortez vos compatriotes à devenir raiſonnables ;

vous

vous aurez sans doute autant de pouvoir sur leur esprit, que vous en avez sur ceux des hollandois.

Les tableaux que vous m'avez achetés sont excellens, surtout le Paul Veronese : le roi les a admirés le premier, comme de juste ; et les autres les admirent actuellement à leur tour. Mais par quel hazard ces chefs-d'œuvres se trouvent-ils en Hollande pour être vendus comme des balles de soie par des marchands sans goût ? Je vous remercie de vos soins, et je vous prie de me les continuer. Vous auriez, dites-vous, envie de venir faire un tour en France pour vos affaires. Le roi vous le permettroit volontiers : mais il ne croit pas que ce petit voy-

age ſoit convenable dans la circonſtance pour le bien de ſes affaires : attendez encore un peu, et ſoyez ſûr que je ne laiſſerai pas échapper la premiere occaſion qui ſe préſentera de vous faire plaiſir.

On ſe propoſe de contracter avec les hollandois pour quelques munitions de guerre : l'embarras ne ſera pas de trouver des marchands, mais de négocier le tout avec beaucoup de prudence et de ſecret. Je crois ſans peine que la nation hollandoiſe eſt charmée de la neutralité qu'on lui a offerte, et qui a été acceptée. Un état qui a plus d'eſtime pour l'argent que pour la gloire, a dequoi ſe ſatisfaire tandis que ſes voiſins s'égorgent et

ſe ruinent. Les hollandois partagent les ſuccès des vainqueurs ſans partager les riſques et les pertes des vaincus. Qu'eſt-ce que c'eſt que ce mr. de Reiſchach, qui m'écrit? Je ne ſais pas pourquoi ce mr. de Reiſchach penſe à moi: cependant je lui répondrai avec politeſſe, parceque ſon prince eſt de nos amis.

Comment paſſez-vous votre tems parmi ces bons hollandois? Savent-ils vivre agréablement? Peuvent-ils rire, ſe réjouir, oublier leur argent pour quelques momens? Je crois que la vie eſt fort ennuieuſe dans ce pays-là; et j'en ſuis fâchée pour vous, à moins que vous n'aimiez mieux les affaires que le plaiſir, ce qui eſt très-

rare

rare et très-louable. Je vous ſalue cordialement, mr. l'ambaſſadeur, et je vous recommande toujours les affaires du roi.

Je ſuis, &c.

LETTRE XXVI.

A la comteſſe de BASCHI.

Janvier, 1757.

MA chere amie, je vous prie de partir à l'inſtant pour venir me voir : mon eſprit eſt dans la plus horrible ſituation ; je ſuis ſurpriſe, confuſe, déſeſpérée : donnez-moi, s'il ſe peut, des conſolations et des conſeils. Un monſtre vomi de l'enfer vient de commettre le crime le plus grand, le plus noir et le plus atroce, contre le plus aimable des hommes et le meilleur des rois. Ce bon prince, qui devroit être adoré de tout le monde,

monde, a été frappé par un ſcélérat, comme il montoit dans ſon carroſſe pour aller à Marli. Au premier bruit de cet exécrable attentat, je cours à l'apartement du roi qu'on avoit tranſporté dans ſon lit; j'arrive toute eſſouflée, éperdue, et je me diſpoſe à entrer: mais on me repouſſe malgré mes cris et mes menaces, de ſorte que j'ai été obligée de revenir chez moi le déſeſpoir dans le coeur. Je tremble que la bleſſure ne ſoit mortelle; car tous mes amis m'abandonnent, et je ſuis toute ſeule ici à pleurer. Hélas! je ne pleure pas pour moi, mais pour ce cher prince: je donnerois ma vie pour ſauver la ſienne. Au nom de

Dieu

Dieu et de notre amitié, courez, demandez, informez-vous de ſon état : prenez pitié de votre amie.

Je ſuis, &c.

LETTRE XXVII.

A la maréchale d' ETRE'ES.

Août, 1757.

JE vous félicite ſincerement, madame la maréchale, ſur la gloire que vient d'acquérir notre ami : mon amitié pour vous et mon eſtime pour lui redoublent la joie que je reſſens de ſa victoire. Le duc de Cumberland a toujours été malheureux contre le maréchal de Saxe, et il n'a pas mieux réuſſi contre ſon meilleur éleve. Mais au milieu de ma joie, je ſens une vraie douleur de voir qu'on lui ôte le commandement de ſon armée

au moment même de ſon triomphe. Un homme, que je n'aime pas, plein d'ambition et de vanité, a perſuadé que la guerre alloit trop lentement, qu'on auroit pû la terminer dans une campagne, et qu'il étoit le héros à qui le ciel avoit réſervé cet exploit. C'eſt cet homme qui va ſuccéder au brave d'Etrées, au grand étonnement de toute la France et de nos ennemis. Il faudra donc que notre cher maréchal revienne, mais couvert de lauriers, et honoré de l'eſtime publique, ce qui eſt plus que ſuffiſant pour dédommager les grands hommes de la perte de la faveur. Cependant je ne puis m'empêcher de plaindre la France, qui, à ce que je crains,

perdra

perdra beaucoup par ſa retraite. Outre ce motif, qui me rend ſi ſenſible à ſa diſgrace, ma tendreſſe pour vous eſt un nouveau ſujet de douleur, quand je penſe à celle que vous éprouvez. Conſolez-vous, ma chere amie ; vous voyez que je ne ſuis pas toute-puiſſante : je n'ai pas été conſultée dans cette affaire, ſans quoi vous concevez bien que les choſes auroient tourné autrement. Votre vertu et votre courage vous mettront au deſſus des injuſtices de la fortune : quant à moi, je ferai tout mon poſſible pour la changer, et ſerai toujours votre ſincere amie. &c.

LETTRE XXVIII.

Au maréchal de SOUBISE.

Novembre, 1757.

VOUS n'avez pas beſoin de vous juſtifier avec moi, mais auprès du roi et de la France, qui ſont ſurpris et irrités de cette malheureuſe affaire de Roſbach. Un général battu eſt toujours un mauvais général dans l'eſprit du public : les pariſiens ſurtout ſont furieux ; ils ont commis mille inſolences à la porte de votre maiſon. Voilà quelles ſont les douceurs de ma ſituation, et ce que je gagne à ſervir mes amis. Cependant

le roi vous estime toujours, et je crois que vous conserverez votre faveur, mais vous perdrez votre commandement. On vous impute beaucoup de fautes. On dit que le roi de Prusse vous a tendu un piege, et que vous y avez donné mal-adroitement. Il ne m'appartient pas de juger sur ces matieres; mais il me semble que je puis dire sans erreur, qu'une bataille est un jeu où les perdans passent presque toujours pour des sots, et souvent peut-être injustement. J'espere, mr. le maréchal, que dans une autre occasion vous montrerez ce que vous savez faire, et forcerez vos ennemis à vous admirer, et ceux de votre roi à vous craindre. En attendant,

dant, je ne puis m'empêcher de vous dire que la guerre ayant été heureuse jusqu'ici, il est bien triste pour vous et pour la nation, que la fortune ait commencé par vous à nous tourner le dos, et que vous soyez le premier qui nous fasse verser des larmes. Ne perdez cependant pas courage : vos amis vous seront fideles et utiles, comptez là-dessus. J'ai voulu vous gronder un peu pour soulager ma douleur : j'ai peut-être tort, et ceux qui vous blâment encore plus. Venez, et prouvez devant toute la France, que vous avez fait le devoir d'un bon général à Rosbach, et que votre défaite est la faute de la fortune, et non pas la vôtre : ce sera le pre-

mier plaisir que j'aurai goûté depuis la nouvelle de cette malheureuse bataille. Je vous salue de tout mon coeur : consolez-vous, espérez et portez-vous bien. Je suis bien fâchée contre votre prince Hilbourghausen : il paroît que cet homme a beaucoup de présomption et très-peu de capacité ; il a demandé le premier la bataille, et il s'est sauvé le premier ; le renard qu'il croyoit prendre, a été plus fin que lui. Je le hais, je crois, encore plus que le renard, &c.

LETTRE XXIX.

A la comteſſe de BASCHI. 1757.

IL n'y a pas de nouvelles à préſent; mais nous en attendons de jour en jour: Dieu veuille qu'elles ſoient bonnes! Je vous dirai ſeulement, que je vous aime toujours; mais ce n'eſt pas une nouvelle. On dit que Damien eſt mort comme un héros, et qu'il a ſouffert le plus affreux des ſupplices avec une conſtance extraordinaire: où le courage ſe trouve-t-il? Ce ſcélérat étoit fait pour les grands crimes. On dit encore qu'avant d'aller à la Gréve, il

a mangé deux perdrix et bu une bouteille de vin, considérant tous les apprêts de son supplice, comme s'ils avoient été faits pour un autre. Il faut avouer qu'il y a de grandes ressources dans le coeur de l'homme, et qu'il peut beaucoup souffrir sans trembler. On craignoit que ce misérable n'eût quelques complices cachés, qui pourroient entreprendre de le sauver. Les gardes et la maison du roi étoient sous les armes : je ne sais pas si tout cet appareil étoit bien nécessaire, à moins que ce ne fût pour rendre son supplice plus éclatant, et imprimer plus de terreur.

Savez-vous que le pauvre Baville est mort ? Tout le monde le regrette, excepté

excepté sa femme, qui en pareil cas ne sera certainement regrettée de personne : mais elle s'en moque. Elle ne fait pas même semblant de pleurer ; elle est fort gaie, et paroît aussi indifférente à la mort de cet honnête homme, que si elle n'avoit perdu qu'une paire de gants. En vérité, il y a des femmes bien extraordinaires, et qui me font rougir de mon sexe.

Voudrez-vous bien prendre la peine d'aller voir pour moi la collection de mr. de Renecé ? Car je n'ai pas le tems pour cela. On dit qu'il a d'excellens tableaux des plus grands maîtres : je m'en rapporterai à votre jugement et à votre goût, s'il me prend envie d'acheter. Nous sommes

actuellement fort ſolitaires : tout le monde eſt à l'armée ; et en cela la guerre, ſi horrible dailleurs, eſt un bien, puiſqu'elle nous délivre d'une foule de ſinges bas et rampans qu'on ne peut aimer, mais qu'il faut ſouffrir : j'en excepte deux ou trois qui ne ſont pas des ſinges, et qu'on peut eſtimer comme des hommes de mérite. Adieu, ma chere ; venez voir votre amie, et l'embraſſer ſur les deux joues. &c.

LETTRE XXX.

Au maréchal de NOAILLES. 1758.

HE'LAS! vous aviez raiſon, mr. le maréchal; il eſt malheureuſement arrivé au comte de Clermont, ce que tout le monde avoit prévu: on diſoit qu'il étoit brave et aimoit la gloire, comme tous les Bourbons; mais qu'il n'étoit pas bon général. On diſoit vrai, et l'évenement a juſtifié l'opinion publique. On rapporte que le roi de Pruſſe ſachant qu'il avoit été nommé pour commander notre armée, dit qu'il faloit que la France fût dans une grande diſette de généraux,

raux, puiſqu'on avoit choiſi un eccléſiaſtique. Le comte de Charolois, qui ſe connoît en hommes, et qui connoiſſoit ſon frere, lui dit à ſon départ pour l'Allemagne : *Ah ! mon frere, vous feriez mieux de dire votre bréviaire !* Le conſeil étoit fort bon : mais malheureuſement pour lui et pour nous, il n'a pas voulu le ſuivre. On rapporte même qu'il étoit à faire la débauche avec ſes amis dans ſa tente, lorſqu'on lui annonça que l'ennemi approchoit, qu'il traita ce bruit de ridicule, quoiqu'il entendît le canon ronfler à ſes oreilles, et qu'il ne ſe leva de table avec ſes braves amis que pour prendre la fuite. C'eſt ſans doute une plaiſanterie contre

ce

ce pauvre prince ; et cela ne peut être vrai, parceque cela n'eſt pas vraiſemblable. Il eſt impoſſible qu'un prince du ſang ſoit aſſez lâche et aſſez bas pour ſe déſhonorer ainſi lui-même et ſon pays de gaieté de coeur. Il faut vous l'avouer, mr. le maréchal, nous commençons à appréhender le ſuccès de la guerre : nous ſommes battus partout, et nos premieres victoires ne ſervent qu'à augmenter le ſentiment de nos diſgraces préſentes, de même qu'un homme riche qui tombe dans la miſere ſouffre doublement quand il ſe rappelle qu'il a été heureux. Le fléau de la guerre eſt ſurtout horrible pour les vaincus ; les fonds nous manquent, les peuples

ſe

ſe découragent, et ſont miſérables. La guerre fait plus de mal en France en trois ans, que la paix ne fait de bien en vingt. Cependant nous voilà engagés, et quoique nous ayons très-mauvais jeu, il faut finir la partie. Le miſérable point d'honneur, qui gouverne le monde, eſt auſſi puiſſant ſur l'eſprit des princes que ſur celui des particuliers; mais il eſt infiniment plus funeſte dans les grandes querelles des peuples que dans celles des petites familles. Il eſt bien triſte pour nous que votre âge vous empêche d'agir, mr. le maréchal: donnez nous au moins des conſeils, et ſauvez-nous. &c.

LETTRE XXXI.

Au duc de BOUILLON. 1759.

JE vous prie de croire que je me ferai toujours un devoir et un plaisir de vous obliger; mais je ne veux point de remercîmens : les petits services que je peux rendre, je les rends de bon coeur; je les dois au mérite, et quand je paye mes dettes, personne ne m'est redevable.

Au milieu de nos calamités, nos ministres veulent frapper un coup hardi : c'est un projet du vieux maréchal, qui, comme vous savez, est très-fertile en projets : je souhaite que

cette

cette fois-ci il ſoit plus heureux: L'enterpriſe ſera noble, mais peut-être téméraire: Louis XIV. en a donné l'exemple, et s'en eſt repenti; Dieu veuille que Louis XV. ne ſe repente pas. Quoiqu'il en ſoit, la choſe eſt réſolue, et la flotte ſe prépare. Croyez-vous que votre parent, le grand et infortuné prince Charles Edouard, nous aime encore aſſez pour s'expoſer à faire une ſeconde viſite aux anglois. L'expédition eſt dangereuſe, mais grande, et digne de lui. Son nom, ſa réputation, ſon mérite et ſa valeur nous donneroient beaucoup à eſpérer. Des hommes bas et jaloux font courir le bruit qu'il ne s'amuſe actuellement qu'à boire,

et à faire des folies à Bouillon : mais des hommes bas et jaloux ne méritent pas d'être crûs ; je l'ai éprouvé plus d'une fois. Si ce prince s'ennuie de sa retraite et de son obscurité, voici peut-être la derniere occasion qu'il aura de changer sa fortune. Sondez adroitement son esprit, voyez quelles sont ses dispositions à notre égard, et s'il est toujours déterminé à n'être plus, comme il le disoit, *l'épouvantail des anglois*. Comme il a pris un ministre de l'église anglicane, et qu'il semble avoir entierement abjuré le pape, son nom n'effaroucheroit plus tant les esprits, et peut-être le verroit-on de meilleur oeil qu'auparavant : du moins il leur a ôté un grand pré-

texte. La premiere fois que vous viendrez ici, et il faudroit que ce fût bientôt, on vous parlera plus amplement. Je suis toujours, mr. le duc, avec le plus sincere attachement, &c.

P. S. Je vous prie de faire mes très-humbles civilités à madame la ducheſſe: l'aimez-vous toujours autant qu'elle le mérite? Quand aurai-je le plaiſir de l'embraſſer?

LETTRE XXXII.

A mr. DUCLOS, *ſecrétaire de l'académie françoiſe.*

VOUS m'avez fait un beau préſent, monſieur, et je vous en ſuis bien obligée. Votre petit livre eſt un livre d'or; c'eſt un portrait excellent d'un original que je hais et que je mépriſe: vous êtes heureux de ne connoître ce monde qu'en philoſophe, et de n'être que ſpectateur. Si l'académie veut bien avoir quelque égard pour ma recommandation, je prendrai la liberté de lui propoſer un homme que j'eſtime beaucoup, qui a

bien ſervi le roi, et qui s'eſt fait un beau nom dans la littérature. Une place parmi vous, meſſieurs, eſt le *cordon bleu* des gens de lettres : ils y aſpirent tous, quoique peu l'obtiennent et le méritent. Celui que je vous recommande le mérite ſans contredit, et j'attends de votre juſtice qu'il l'obtiendra.

Je ſuis, &c.

LETTRE XXXIII.

Au duc de BROGLIE.

Mars, 1759.

MONSIEUR le duc, le roi et la nation vous ont de grandes obligations : votre victoire nous fait respirer, et nous donne un rayon d'espérance au milieu des calamités étonnantes qui fondent sur la France des quatre coins du monde. Le prince Ferdinand a donc vû à Berghen que nous avions encore des hommes qui savoient se battre et vaincre. Le service important que vous venez de rendre au roi, ne restera pas sans récompense.

Il eſt fort ſatisfait de votre conduite ; les peuples ſont dans la joie, et pour moi je vous ſervirai de tout mon pouvoir par juſtice et par inclination. Vous êtes d'une famille, qui a produit plus d'un grand homme ; vous imitez les mêmes exemples, et vous irez encore plus loin. Je vous remercie bien de la rélation que vous m'avez envoyée ; elle eſt charmante pour le fond et pour la forme : le vieux maréchal dit que vous vous battez, et que vous écrivez comme Céſar. Tous nos maréchaux ſont jaloux ; c'eſt-là votre plus grand éloge : en effet ils doivent l'être ; il ne leur eſt jamais arrivé de battre l'ennemi, et ſurtout un homme comme le prince Ferdinand,

Ferdinand, avec une armée inférieure d'un tiers. On admire ſurtout la ſageſſe de votre conduite après la victoire, afin de vous en aſſurer les avantages. On gagne tous les jours des batailles, mais il eſt aſſez rare qu'on en profite comme il faut. Vous avez donc donné aux françois l'exemple de la valeur et de la conduite, et nous ſommes charmés de vous avoir cette obligation. Je vous prie, monſieur le duc, de me compter au nombre de vos amis, et je ſouhaite que Dieu nous donne beaucoup d'hommes qui vous reſſemblent.

Je ſuis, &c.

LETTRE XXXIV.

A la maréchale de CONTADES.

Août, 1759.

LES malheurs qui fondent coup ſur coup ſur notre pauvre patrie, conſternent toute la nation, mais pour moi, par ma ſituation ils m'affligent doublement. Il ſemble que je les reſſente deux fois, parceque j'ai ſouvent part au choix des hommes, et que je ſuis preſque toujours trompée. Le peuple dans ſon injuſte et extravagant dépit va juſqu'à m'accuſer de vendre à l'ennemi le ſang et la gloire de la nation: je lui

lui pardonne, mais je ne pardonne pas si aiſément à ceux qui par leur miſérable conduite le jettent dans le déſeſpoir. Cette horrible défaite de Minden eſt le plus funeſte échec que vous ayons encore reçu de toute la guerre : je ſuis bien fâchée, et pour vous et pour moi, que ce ſoit mr. de Contades qui ait été là. Tout le monde parloit bien de lui ; on vantoit partout ſa valeur et ſes talens. J'ai dit un petit mot en ſa faveur, et il eſt parti avec une confiance que je partageois, et qui a été bien trompée. Il court un billet que le prince Ferdinand écrivit la veille de la bataille à Freitag, par-

tisan de son armée : le voici tel qu'on me l'a montré : " Je livre " demain bataille aux françois ; s'il " échappe un seul équipage, vous " en répondrez sur votre tête." Ce billet fait connoître que le prince étoit sûr de sa victoire, et qu'il ne fesoit pas grand cas de son ennemi. Il a en effet gagné une bataille complete ; tous les équipages et les munitions ont été pris, et nous voilà presque sans armée : tout est perdu, l'honneur même. Je ne condamne ni n'approuve personne ; les affaires de la guerre ne sont pas de mon ressort : mais je me plains seulement à une amie. Je voudrois de tout mon

coeur, que notre maréchal pût juſtifier clairement ſa conduite; ce qui eſt bien difficile.

Je ſuis, &c.

LETTRE XXXV.

Au maréchal de BELLISLE. 1759.

JE ſuis bien ſenſible à la cataſtrophe de ce pauvre Thurot: on m'a recommandé ſa famille, et malgré le malheur des tems, je ferai mon poſſible pour la conſoler un peu de la perte de ce brave homme, qui méritoit un meilleur ſort. Il a fait des prodiges avec trois petites frégates, et a tenu en échec la flotte angloiſe pendant plus d'un an. J'ai dans l'idée que s'il eût eu le commandement de l'eſcadre de Breſt, les choſes auroient pris un autre tour. Il a vécu et il eſt

est mort en héros ; les anglois mêmes le craignoient et l'admiroient : c'en est assez pour sa gloire, mais ce n'en est pas assez pour celle de la France ; il étoit la derniere espérance de notre marine, et malheureusement il n'est plus. Je le répete, je veux prendre soin de sa famille : les grands hommes sont rares ; il faut honorer leur mémoire, et inviter par-là les autres à le devenir. Je voudrois n'avoir d'autre soin que celui de faire du bien ; c'est le seul qui me convienne, et qui me soit agréable. Votre département, mr. le maréchal, est de diriger le gouvernail de l'état au milieu de la tempête : la maneuvre devient plus difficile de jour en jour. Sauvez-nous

du

du naufrage ; c'eſt tout ce que nous oſons eſpérer et demander.

J'ai achevé de lire le mémoire ſur le nouvel impôt : je crois qu'il y a de bonnes choſes ; mais il y a trop d'obſcurité et trop peu de détails. Je vous en parlerai encore.

Je ſuis, &c.

LETTRE XXXVI.

Au duc de RICHELIEU.

VOUS m'avez écrit une lettre ſinguliere, et votre conduite l'eſt encore plus depuis quelque tems. Vous avez la foibleſſe d'être jaloux d'une femme : mais je vous demande quel droit vous ayez de l'être. Vous vous croyez capable de regner ſous le nom du roi, et perſonne ne le croit que vous. Cependant vous me trouvez toujours, dites-vous, dans votre chemin, et je ſuis la ſeule qui arrête le cours de vos grandes deſtinées. Monſieur, mettez la main ſur

là

la conſcience, et écoutez-moi : apprenez d'une femme à être vrai et modéré.

J'ai un peu de crédit, je l'ai toujours employé pour ſervir ceux que j'en croyois dignes. Souvent, je l'avoue, j'ai eu le malheur de me tromper, et j'ai pris de petits ambitieux pour des gens de mérite. Vous n'êtes pas le ſeul qui ſoyez de ce nombre ; mais vous êtes le ſeul qui ayez été baſſement ingrat, et qui ayez attribué à votre mérite perſonel les faveurs que vous deviez à la bonté et à la foibleſſe des autres. Si j'étois auſſi puiſſante que vous le prétendez, j'aurois donc pû punir les inſultes que j'ai reçues de vous ; et je le pourrois encore.

Cependant vous avez gardé toutes vos places, vous en avez obtenu de nouvelles ; vous avez eu de grands commandemens, et vous en avez encore. Si je ſuis ſi puiſſante, je ne ſuis donc pas vindicative, comme vous le dites ; et ſi je ſuis vindicative, je ne ſuis donc pas puiſſante ; puiſque vous avez conſervé votre faveur et vos emplois, et que vous oſez impunément cabaler contre moi : tirez-vous de là. Vous m'accuſez hautement d'ingratitude : mais, mr. le duc, permettez-moi de vous dire que je ne vous dois rien. Dailleurs, ſi je vous avois d'auſſi grandes obligations que vous prétendez, la conſervation de votre faveur à la cour prouveroit que je ſuis reconnoiſſante.

noiſſante. Je ſais de quelles obligations vous voulez parler : mais un homme qui a un peu de reſpect pour lui-même, au lieu de s'en prévaloir, devroit en rougir. Pour moi, j'en ai rougi depuis longtems pour vous, et je deſire de m'en repentir pour moi-même. Voilà quels ſont mes ſentimens, ſur leſquels je vous prie de vous régler en vous recommandant de devenir, s'il eſt poſſible, raiſonnable, juſte et modeſte. &c.

LETTRE XXXVII.

A la comteſſe de BASCHI.

J'AI vû madame de Luſſac, qui m'a donné un baiſer pour elle et un pour vous : je lui ai fait beaucoup de careſſes, parcequ'elle eſt votre amie, et qu'elle veut bien être la mienne. En vérité, ma belle comteſſe, vous avez de jolies amies : la beauté cherche la beauté : cela n'arrive gueres parmi les femmes, mais vous n'êtes pas une femme comme les autres. Vous avez, avec toutes les graces de notre ſexe, tout le mérite d'un galant homme, et c'eſt

ſurtout pour cela que je vous aime. La mort de madame de Cruſſol eſt étrange. Comment ! enlevée en deux jours par une petite fievre. Les amours ont ſans doute bien répandu des larmes : que les belles femmes qui ſe portent bien vont avoir peur ! Je vois avec douleur qu'il n'y a rien de durable ſur la terre : on apporte au monde un joli viſage, et voilà qu'il ſe ride en moins de trente ans, après quoi une femme n'eſt plus bonne à rien. Ceci m'afflige : parlons d'autre choſe. Savez-vous bien qu'après le plaiſir de vous voir, ou de vous écrire, un des plus grands pour moi eſt à préſent la lecture. Voilà comme les goûts changent : je ne pouvois

pas

pas lire à dix-huit ans. Mon auteur favori eſt Voltaire : c'eſt un homme enchanteur qui plait toujours, et qui perſuade tout ce qu'il veut : je ne crois pas qu'un homme puiſſe avoir plus d'eſprit, plus d'éloquence, et plus d'humanité. Avez-vous lû ſon *Eceſſaiſe ?* Connoiſſez-vous la tendre Lindane, le malheureux Montroſe, le généreux Murray et le vilain Frélon ? Tout cela eſt charmant : j'ai bien pleuré. Ce maraud de Frélon, ſi je l'avois eu auprès de moi, je lui aurois craché au viſage ; car ſon caractere fait peur. Je ſuis étonné que Voltaire faſſe de ſi belles choſes à ſon âge, et qu'il ſoit ſi gai, ſi humain ; car la vieilleſſe eſt dure, et

toujours de mauvaiſe humeur. Tous les vieux viſages que j'ai connus étoient chagrins, bizarres, bourrus, ne rioient jamais, et haïſſoient ſurtout les jeunes gens. Croyant que c'étoit un effet naturel de l'âge, je craignois preſque autant de devenir alors auſſi ridicule par l'eſprit que par la figure. Mais l'exemple de mr. de Voltaire me raſſure, et fait voir que c'eſt le vice de l'homme, et non pas de l'âge : il eſt rare qu'on tâche de vieillir de bonne grace. Je ne voudrois pas répondre que je ſerai gaie ; mais je tâcherai d'être contente et réſignée. Cependant entre nous, je crois que cela eſt plus difficile à une femme qu'à un homme. Pour

revenir

revenir à l'*Ecoſſaiſe*, (car je ſuis en train de cauſer ;) ſi vous ne l'avez pas lue, liſez-la ; et, ſi vous l'avez lue, reliſez-la encore, vous y trouverez de nouvelles beautés ; après quoi faites une priere pour la conſervation de l'auteur, qui eſt très-bon chrétien, quoi que diſent les ignorans et ſes jaloux.

Mais à propos de chrétiens, ſavez-vous que la jeune marquiſe de Pecquigni a quitté le rouge et couvre ſa gorge ? Elle étoit hier à la meſſe du roi, belle et modeſte comme un ange, et prioit Dieu avec une dévotion qui feſoit enrager les hommes, et plaiſoit beaucoup aux autres femmes par le même motif : car c'eſt une redoutable

rivale de moins. Je vous embraſſe tendrement, ma chere comteſſe ; vous voyez par la longueur de ma lettre combien je vous aime. &c.

LETTRE XXXVIII.

A la même.

COMME je m'ennuie, et que j'ai la migraine, je m'en vais vous écrire ; c'eſt un remede qui m'a toujours réuſſi. Il ſe paſſa hier au cercle une ſcene que je veux vous raconter la premiere. Il y avoit un maréchal de France qui a perdu, il n'y a pas longtems, une bataille et ſon honneur. Cependant il paroit plus fier et plus content de lui-même qu'auparavant : il y a des fronts d'airain. La ducheſſe de S....*

* St. Simon.

qui ne perd jamais l'occaſion de ſe réjouir aux dépens des autres, ſe tourna vers la mere du héros, et lui dit gravement : " Hélas, madame, " comment reçûtes-vous la nouvelle " de la diſgrace de mr. votre fils ? " Dormiez-vous ? Mangiez-vous ? " Vous cachiez-vous de honte ? " Aviez-vous envie de mourir ?" Tout cela fut dit avec le ton que vous ſavez. Le maréchal, qui eſt philoſophe, n'a pas voulu ſe quereller avec une femme : mais il alla ſe plaindre au roi, qui ſe mit à rire, et lui demanda s'il avoit peur de la langue d'une femme.

J'aurai ſoin de la petite Valbelle, parcequ'elle eſt belle et douce, et

que

que vous la recommandez : cependant je vous dirai en passant que j'ai déjà bien des filles, dont je ne suis pas la mere, et que les tems sont difficiles. Mais après tout, il faut faire du bien, et j'en ferai tant que je pourrai. L'éclat de la cour a dabord ébloui la petite personne, comme il arrive à tous ceux qui la voient pour la premiere fois : j'ai eu aussi cette foiblesse, mais il y a long-tems que j'en suis guérie. J'espere que cette jeune fille regardera bientôt avec indifférence ce qu'il faut lui permettre d'admirer quelques momens. Mais si cette folie lui dure deux mois, je la renverrai comme indigne de votre amitié et de la mienne.

Adieu,

Adieu, ma chere ; le pauvre marquis veut vous faire ſes complimens malgré moi, et ce ne ſont peut-être que des complimens : mais moi je vous embraſſe avec toute la tendreſſe poſſible, comme auſſi votre petite fille : je ſouhaite qu'elle reſſemble à ſa mere. &c.

LETTRE XXXIX.

Au marquis de BEAUFORT. 1760.

J'AI reçu avec bien du plaisir votre lettre et votre beau mémoire sur vos négotiations en Espagne : il paroît que ce grand coup de politique réussira plus facilement qu'on ne l'avoit crû. Après tout, c'est l'intérêt de toute la maison de Bourbon en général, comme c'est la seule ressource de celle de France en particulier. Ce *pacte de famille* étonnera les anglois : mais il ne s'agit pas seulement de les étonner ; il faut encore les faire craindre. On trouve

que

que le plan eſt très-bien concerté dans toutes ſes parties. Le roi de Portugal, qui eſt le premier ſujet des anglois et leur tributaire, ſera forcé de ſe déclarer ; et, quoi qu'il arrive, ceci produira une diverſion qui ne peut être qu'avantageuſe à la France, et embarraſſante pour ſes ennemis. On admire ici l'intelligence et la pénétration avec leſquelles vous conduiſez cette grande affaire, malgré les difficultés ſans nombre que vous trouvez dans l'irréſolution du conſeil d'Eſpagne et la faction angloiſe. La faveur du roi et l'eſtime générale de votre patrie ſeront votre récompenſe : ſouvent un bon négotiateur eſt plus utile à un état qu'un bon

général,

général, et fait réparer les injures de la fortune. Je vous prie de faire mes civilités à notre ami ; nous espérons lui devoir notre salut. Conservez-vous pour le service de votre roi, et pour le bien de votre nation.

Je suis, &c.

LETTRE XL.

Au marquis de CASTRIES.

Novembre, 1760.

JE vous remercie de votre lettre, et ſurtout de votre victoire *. Cette petite affaire, que vous venez d'avoir avec le prince de Brunſwick eſt une conſolation dans le torrent de calamités qui fondent ſur nous de toutes parts. Le roi eſt fort content; et quant à moi, je ſuis charmée que ce ſoit à vous que nous ayons cette obligation: vous n'avez pas trompé nos eſpérances comme tant d'autres.

Les

* à Cloſtercamp.

Les prodiges de valeur que vos troupes ont faits dans cette occaſion, montrent que les françois n'ont beſoin que d'un bon chef pour bien ſe battre. On dit des merveilles du brave régiment d'Auvergne, qui a auſſi le plus ſouffert. Le prince de Brunſwick eſt toujours à craindre, et ſa retraite n'eſt pas celle d'un homme qui a peur. Il y a des gens qui prétendent que vous auriez pû tailler en pieces ſa petite armée: mais je crois que ces gens qui font la guerre de leur cabinet, ne ſont ni juſtes, ni raiſonnables. Adieu, mr. le marquis, vous êtes un homme admirable; envoyez toujours de pareilles nouvelles; nous en avons grand beſoin. Tout le

monde vous aimoit, à préſent on vous eſtime beaucoup ; et je connois une perſonne qui fera tout ſon poſſible pour travailler à votre fortune, tandiſque vous travaillerez à votre gloire. &c.

LETTRE XLI.

Au comte d' AFRI.

6 Novembre, 1760.

JE ne ſais pas ſi la mort du vieux roi George occaſionnera quelque changement dans nos affaires : je crois que nous aurons toujours très-peu à eſpérer, et beaucoup à craindre. Le gouvernement anglois eſt très-différent des autres. C'eſt le peuple qui fait la guerre plutôt que le roi : les princes meurent, mais l'eſprit général ſubſiſte, et cet eſprit eſt contre nous. Le nouveau roi eſt très-jeune ; il doit haïr Pitt autant

que ſon grand-pere le haïſſoit ; mais ce miniſtre conſervera ſon poſte malgré lui, parcequ'il a la faveur populaire. Le ſeul moyen de nous procurer la paix ſeroit de vaincre : les victoires ſont plus efficaces pour cela que les plus habiles négotiations. Vous dites que les coeurs des hollandois ſont pour nos ennemis : cela eſt étonnant, mais poſſible. Eſt-ce parceque les anglois déſolent leur commerce, enlevent leurs vaiſſeaux, et leur font déjà ſentir qu'ils aſpirent au commerce général et excluſif de l'Europe ? Au reſte, c'eſt la faction d'Orange qui nous veut du mal : les états ſont pour nous ; la canaille n'eſt rien, elle hait et aime ſans juſtice et

ſans

ſans raiſon. Les états-généraux paroiſſent fort irrités contre les anglois à cauſe de leurs pirateries : croyez-vous que leur indignation puiſſe aller juſqu'à une rupture ? Voyez, examinez tout, continuez à bien ſervir le roi, et à faire honneur à ceux qui vous eſtiment.

Je ſuis, &c.

LETTRE XLII.

Au duc de WIRTEMBERG. 1760.

J'AI reçu avec beaucoup de plaiſir et de reſpect la lettre, dont votre alteſſe m'a honorée. J'admire votre généreuſe réſolution, et la bonté avec laquelle vous voulez bien m'en faire part. Vous embraſſez la cauſe de l'empire et la nôtre avec un zele, qui, à ce que j'eſpere, vous apportera autant d'utilité que de gloire. Vos troupes ſeront traitées comme les nôtres; et, ſi elles en partagent les travaux et les périls, elles en partageront auſſi l'honneur et les avantages.

Mais

Mais je crois, monſeigneur, qu'avant de partir pour l'armée, vous ne feriez pas mal de venir nous voir à Paris : il y a mille choſes, mille détails, qu'il vaut mieux traiter de bouche que par écrit, ou par des négotiateurs. Nos miniſtres eſperent que vous ramenerez dans notre armée la fortune, qui nous a été ſi contraire juſqu'à préſent : je l'eſpere auſſi ; de bonnes troupes et un bon général ne ſe laiſſent pas vaincre aiſément.

Je ſuis, &c,

LETTRE XLIII.

Au duc de BELLISLE.

EN vérité vos feſeurs de projets ſont des gens admirables ; il n'y a rien d'impoſſible pour eux ; ils trouvent des moyens pour tout ; et je ne doute pas que, ſi le roi avoit envie de la tour de porcelaine de Nankin, ou de la vigne de diamans du grand mogol, ces meſſieurs ne trouvaſſent la choſe fort facile, et ne donnaſſent une méthode pour les tranſporter à Paris. Le mémoire en queſtion eſt un chef-d'euvre d'impertinence, et ne peut avoir été enfanté que dans le cerveau

cerveau d'un habitant des petites maisons. C'eſt une choſe plaiſante de voir un homme propoſer ſérieuſement que, pour acquitter les dettes de l'état, il faudroit ſeulement que le roi fît banqueroute tous les quinze ans. Si le roi feſoit une banqueroute ſuivant ce ſyſteme, je crois bien qu'on le mettroit hors d'état d'en faire une ſeconde. Il vaudroit autant propoſer d'aller voler ſur les grands chemins tous les quinze ans. Cet homme ne doit avoir ni honneur ni bon ſens. Je me rappelle un autre projet qui me fut adreſſé d'Hollande l'année derniere, et que je pris dabord pour une mauvaiſe plaiſanterie ſur la miſere du royaume : mais

j'appris enſuite qu'il venoit d'un fou qui mouroit de faim à Amſterdam. Il prétendoit fournir au roi deux-cens millions annuels par une ſeule taxe et ſans fouler le peuple, La choſe étoit la plus ſimple du monde. Il ne s'agiſſoit que de publier un édit pour obliger tous les ſujets à réciter tous les jours un *roſaire*, faute de quoi ils payeroient cinq ſous pour chaque omiſſion. Comme les françois ne ſont pas dévots, diſoit l'auteur, ils ſeront preſque tous les jours en faute, ce qui produira des ſommes immenſes. Il finiſſoit par demander une place pour ſa peine, et on lui offrit une place à Bicêtre. Le grand point eſt de trouver de l'argent, et non pas

de

de faire des projets. Chaque nouveau contrôleur général promet des merveilles; mais il ſe trouve embarraſſé des le premier pas, et on eſt obligé de s'en défaire pour le remplacer par un autre, à qui un troiſieme ſuccede bientôt. Les finances ſont dans un déſordre épouvantable; les peuples ſont pauvres, murmurent, et vont chez l'étranger chercher une meilleure patrie; notre crédit eſt perdu; les anglois ſont heureux, et nous ſommes ſans reſſource et ſans eſpérance. Je ne crois pas que la guerre de la ſucceſſion ait été plus fatale que celle-ci. Que faire pour ſauver la France? Il nous faudroit la paix: mais comment l'obtenir, et

comment

comment continuer la guerre? Le bon coeur du roi ſouffre cruellement dans ces calamités publiques: n'y auroit-il pas moyen, mr. le duc, de le ſoulager en ſoulageant ſon peuple? Je ſerois bien-aiſe de vous voir: j'ai mille choſes à vous dire. &c.

LETTRE XLIV.

A la comteſſe de BASCHI. 1760.

JE ſuis bien fâchée, mais cependant je ne puis m'empêcher de rire un peu de l'accident qui vient d'arriver à ce pauvre duc de Wirtemberg, que nous avons vû ſi brillant à Paris l'hiver dernier. Il a été puni de ſa témérité. En vendant au roi ſes douze-mille hommes, il ſtipula qu'ils formeroient un camp et un corps à part; ce qui lui fut accordé. Le roi de Pruſſe apprenant qu'il s'étoit mis à la ſolde de France, après avoir été à celle de l'impératrice, écrivit ce billet

billet au prince Ferdinand de Brunſwick : " Le duc de Wirtemberg eſt, " dit-on, avec les françois : le prince " héréditaire mon neveu feroit bien " de lui donner une petite leçon." Il vient de recevoir cette leçon, ſans en être plus ſage. Le maréchal de Broglie lui écrivit après ſon déſaſtre pour l'inviter à ſe réunir à ſon armée, et à ne plus camper à part, de peur des conſéquences ; ce qu'il refuſa : ſur quoi le général françois a reçu ordre de renvoyer cet ami incommode et inutile dans ſon pays. Mais laiſſons là le duc de Wirtemberg, Je viens de lire le *Ruſſe à Paris*, et je trouve qu'il ne raiſonne pas mal pour un ruſſe : il a bien raiſon ; la

France

France n'eſt plus qu'un vaſte tombeau, où on trouve encore les épitaphes des grands hommes qu'elle a produits, et dont la race eſt preſque éteinte : il n'y a plus que baſſeſſe, lâches artifices, intrigues puériles, livres impertinens, et une extreme miſere. O France ! qu'eſt devenue ta gloire ? Vous vous moquez de moi, madame, avec votre comédie des *Philoſophes :* c'eſt un libelle groſſier et ſans eſprit, j'ai bien eu de la peine de la lire juſqu'au bout, et je ſuis étonnée que les magiſtrats aient permis la repréſentation d'une ſatire perſonelle. Mais quel eſt donc ce Paliſſot, qui ſe donne pour le protecteur de la religion et de la vertu contre

des

des gens de lettres qui paſſent pour religieux et vertueux ? Cet homme-là a mauvaiſe réputation. On a voulu me préſenter mr. Paliſſot comme le bel-eſprit à la mode : mais j'ai refuſé de le voir ; j'aimerois autant, Dieu me pardonne, voir l'illuſtre mr. Fréron. Avez-vous été chez la Dorigni ? Le comte eſt-il toujours de bonne humeur ? Quand vous verrai-je ? M'aimez-vous toujours ? Voilà bien des queſtions de femmes. Adieu, vous ſavez que, *femina coſa garrula, e loquace.*

LETTRE XLV.

A la même. 1760.

VOUS me demandez à quoi je m'occupe quand je n'ai pas la migraine, ni mauvaise compagnie. J'écris, madame ; je barbouille du papier, comme tant d'autres : je fais des mémoires sur ma fortune singuliere, et sur les choses que j'ai vues qui sont plus singulieres encore. Il me semble que c'est une occupation raisonnable pour une femme qui a presque passé l'âge de plaire, et qui ne s'en soucie pas du tout. Je dirai bien des vérités désagréables pour certaines

certaines gens ; mais je ne veux ni mentir, ni flatter des ſots ou des malhonnêtes gens. Cependant ces mémoires ne verront la lumiere que lorſque je ne la verrai plus : par-là j'éviterai les reproches, ou le petit reſſentiment des petits hommes bas et haïſſables, dont je fais mention dans mon hiſtoire véritable ; car les morts ſe moquent des vivans. Mais vous, madame, que faites-vous dans vos heures de loiſir, qui ſont aſſez fréquentes ? car vous n'êtes pas embarraſſée de vivre avec vous-même. Liſez-vous le charmant hermite * de Fernay ? Penſez-vous à moi ? Priez-vous

* Mr. de Voltaire.

vous Dieu pour ceux qui vous aiment ? Toutes ces occupations sont bonnes et louables : c'eſt pourquoi je devine que ce ſont les vôtres.

J'ai honte que de jeunes perſonnes me donnent tous les jours l'exemple de la fuite du monde, ſans que j'aie le courage de les imiter : je le mépriſe ſincerement, mais je voudrois faire plus. La belle comteſſe de Neuville vient tout à coup de ſe jeter dans la haute dévotion ; elle entend tous les jours quatre meſſes, communie toutes les ſemaines, et ne jette jamais la vue ſur un homme : elle ne voit que ſon mari et ſon confeſſeur. Je loue beaucoup ſa réſolution et ſon courage : mais j'ai peur qu'elle ne

perſévere pas, et ce ſeroit bien dommage Convertiſſons nous auſſi, mais ſans faire de bruit, ni d'éclat, et ſans affecter rien. Adieu, ma très-chere; ſi cet avis ne vous plaît pas, dites mieux. &c.

LETTRE XLVI.

A mr. BERRIER. 1761.

LES françois ſont admirables : le bon peuple ! Qu'un roi eſt heureux d'avoir de pareils ſujets ! Nous allons donc avoir une puiſſante marine qui ſera un préſent volontaire de la nation. Je ſuis ſurpriſe et enchantée de ce zele qui anime tous les ordres de l'état pour fournir des vaiſſeaux à l'état. Ceux qui prétendent que l'amour de la patrie eſt plus fort dans les républiques que dans les monarchies, n'ont qu'à me citer l'éxemple d'un état libre, où les par-

ticuliers aient fourni trente vaiſſeaux de ligne de leur plein gré, ſans même en être priés, s'ils veulent que je les croie. Le roi eſt attendri: jamais il n'a tant aimé ſon peuple. Cependant je crains que ce ſecours ne vienne trop tard: au reſte il ne ſera pas perdu pour cela, et ſervira dans une autre occaſion. Les anglois haïſſent les françois de tout leur coeur, et les françois les déteſtent ſincerement: ils ſont toujours en guerre, du moins en intention; et quand ils mettent bas les armes par laſſitude ou par épuiſement, c'eſt pour les reprendre avec plus de fureur. Mais, monſieur, ne pourroit-on pas tenter quelque entrepriſe pour le moment?

L'Angle-

L'Angleterre eſt entierement dégarnie : ſes flottes nous pourſuivent dans les deux indes. Ne pourroit-on pas profiter de l'occaſion pour faire une ſeconde tentative qui ne ſeroit peut-être pas auſſi infructueuſe que la premiere. Voilà ce qui m'a paſſé par la tête depuis quelques jours ; et ſi c'eſt un réve, c'eſt du moins le reve d'une bonne françoiſe. Faites en ce que vous voudrez, ou ce que vous pourrez ; je n'en parlerai à perſonne, pas même au grand ſeigneur. Madame de Carouge demande un emploi pour ſon fils, je crois qu'il le mérite : c'eſt une famille, où le courage eſt héréditaire, et qui a toujours bieu ſervi. Pour l'éxpéri-

ence, elle viendra ; il eſt jeune. J'aime les jeunes gens ; ils ſont dociles, et aiment à s'inſtruire. Pour les vieux ils ſont intraitables ; quand ils ont une fois pris leur pli, ils ſont inſupportables en affaires comme en amour.

Ce que vous appelez ma faveur, c'eſt peu de choſe : ce n'eſt pas elle qui vous ſoutient, mais votre mérite ; vous lui devez tout, penſez-y bien. Quelquefois on m'écoute, ſouvent on me contredit : quelquefois je donne de bons conſeils, ſouvent on m'en attribue de mauvais : mais en général comptez que mon pouvoir eſt bien borné, et je ne ſerois pas fâchée qu'il le fût davantage, afin de ne vivre

que

que pour moi. Cependant j'aime et sers de tout mon pouvoir ceux qui servent bien le roi et l'état. Comme vous êtes de ce nombre, il m'est impossible de ne pas vous vouloir du bien ; laissez crier vos ennemis et les miens, et continuez à vous rendre digne de l'estime des honnêtes gens.

Je suis, &c.

LETTRE XLVII,

Au comte de S. FLORENTIN.

MONSIEUR le comte, je vous recommande un jeune homme qui donne de grandes espérances. J'aime ses protecteurs, et j'ai beaucoup d'estime pour sa famile, où l'honneur et les talens sont comme naturels. Ces motifs vous suffiroient pour l'avancer : mais il faloit vous le faire connoître. Je reçois dans ce moment une lettre de mr. de Paris qui me demande familierement des choses impossibles, quoique je lui eusse déjà dit que je n'avois ni le pouvoir

pouvoir ni l'inclination de le ſervir. Je vous prie de le lui dire encore, car je ne veux pas lui répondre. J'admire la ſainte hardieſſe de ces meſſieurs : quand une fois ils ſe ſont mis dans la tête qu'ils ſoutiennent la cauſe du ciel, ils parlent et ils agiſſent avec une hauteur que Dieu ne doit pas approuver, et qui eſt certainement inſupportable aux hommes. Ce ne ſont pas des graces qu'ils demandent, mais des ordres qu'ils donnent. Je m'imagine, mr. le comte, que votre département doit être le plus déſagréable de tous : car ſi vous voulez parler raiſon aux eccléſiaſtiques, il vous contrediſent par un paſſage de la Bible : je ſuis en peine

de

de ſavoir ſi cette race d'hommes eſt auſſi néceſſaire au monde qu'elle lui eſt incommode. Il eſt vrai que nous avons l'autorité en main, ce qui les fâche beaucoup : gardons-la avec ſoin, et feſons la craindre, de peur qu'ils ne ſe faſſent craindre à leur tour, et ne ſoumettent le ſceptre à la mitre.

Mais à propos de mon jeune homme, ſi vous n'avez rien pour le préſent qui lui convienne, il attendra : je ne vous demande pas de déplacer perſonne, ni de faire une injuſtice à un autre pour m'obliger.

Je ſuis, &c.

LETTRE XLVIII.

Au cardinal de BERNIS *.

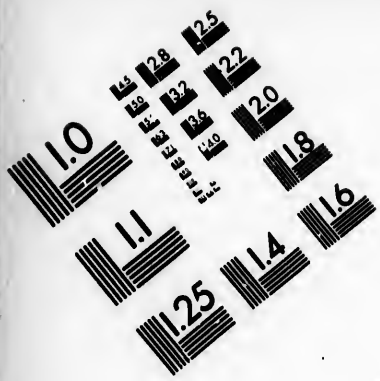
VOTRE situation me touche, quoique vous l'ayez méritée; et si je pouvois changer votre fortune, je le ferois encore, comme si vous en étiez digne: mais il y a des choses que je ne puis ni demander, ni obtenir. Souvenez-vous de ce que vous étiez il y a quelques années: vous étiez pauvre, mais heureux et aimable: votre ambition et mes bontés vous ont gâté. A peine avez-vous été

* dabord ambassadeur à Vienne, puis ministre d'état.

été employé dans les affaires qu'on s'eſt apperçu qu'il y avoit une grande différence entre le talent de faire de petits vers et celui du gouvernement. Les fautes que vous commettiez tous les jours dans le département le plus difficile de tous m'affligeoient : mais je n'oſois vous croire incapable, et j'attribuois au défaut d'expérience ce que j'aurois dû attribuer au défaut de lumieres. J'eſpérois toujours, juſqu'à ce qu'on a été obligé de vous renvoyer. Vous n'ignorez pas que j'ai perſonellement beaucoup à me plaindre de vous : néanmoins tout mon reſſentiment ſe borne à ne parler de vous ni en bien ni en mal. J'ai gardé le ſilence qui me convenoit, et

ſi

ſi vous avez à la fin été ſacrifié, ce n'eſt pas à moi, mais au bien de l'état. Mais parlons ſérieuſement : pourquoi déplorez-vous ſi amerement votre prétendue diſgrace ? Qu'avez vous perdu ? Les inquiétudes et les tourmens de l'ambition ; et vous avez retrouvé le repos et la liberté avec un grand revenu et de grandes dignités. Vous êtes malheureux en une choſe, c'eſt de ne pas ſentir votre bonheur actuel, et de regretter le trouble, les inquiétudes et les peines qui accompagnent l'adminiſtration des affaires publiques. Toutes ces réflexions ſont très-vraies, quoique mon coeur ne les ſente pas auſſi bien que ma raiſon ; et ſi j'étois à votre place,



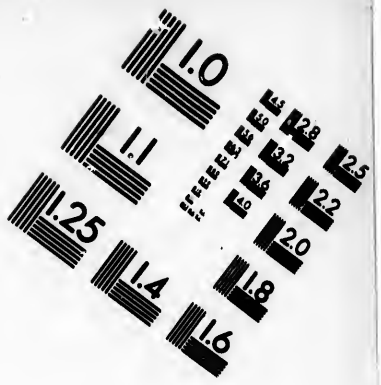
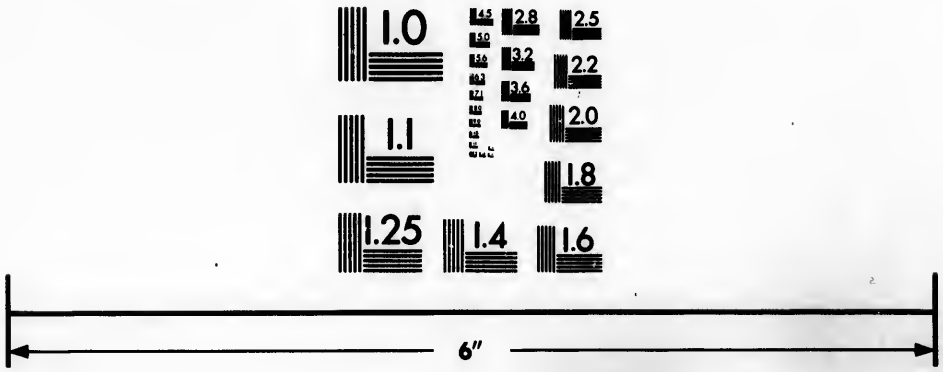


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

peut-être ſerois-je auſſi foible que vous : mais j'en rougirois et ne le dirois à perſonne. Je ſuis honteuſe de vous prêcher : c'étoit plutôt de vous que j'aurois dû attendre des exhortations pour m'encourager à ſouffrir avec patience les vanités du monde et de la grandeur. Pour revenir au ſujet de votre lettre, voici ma réſolution que je ne changerai jamais. Je ne m'oppoſerai jamais à votre retour, ni aux faveurs qu'on pourra vous faire, et que vous deſirez : mais ſi cela arrivoit, ne prenez pas la peine de m'en ſavoir gré, car ſoyez ſûr que je n'y aurai aucune part. &c.

LETTRE XLIX.

A mr. de BUSSI.

NOUS avons dabord jugé par les propositions extravagantes de mr. Stanley, que la cour de Londres n'étoit pas sérieusement disposée à la paix ; et vos dépêches le confirmant. Mr. Pitt est un chicaneur, qui ne traite pas de bonne foi : il joue la comédie. Cependant il faut continuer jusqu'au bout, et mettre les anglois dans leur tort à la face de toute l'Europe, en exposant leur ambition et leur éloignement pour la paix. On ne doute cependant pas ici que

dans

dans le fonds ils n'en aient presque autant besoin que nous. Leur dette est immense, et augmente tous les jours ; les soldats et les matelots commencent à leur manquer ; et je ne sais pas si leur crédit, qui est leur seul soutien, pourra se soutenir encore longtems. A proprement parler, nos guerres avec cette nation ne sont que des guerres des marchands, et n'en sont que plus difficiles à terminer, parceque l'esprit de commerce ne veut point de rival. Mille particuliers de Londres qui font de grandes fortunes par la ruine et le massacre de leurs compatriotes mêmes, voudroient que ce jeu cruel durât toujours : ils peuvent aisément

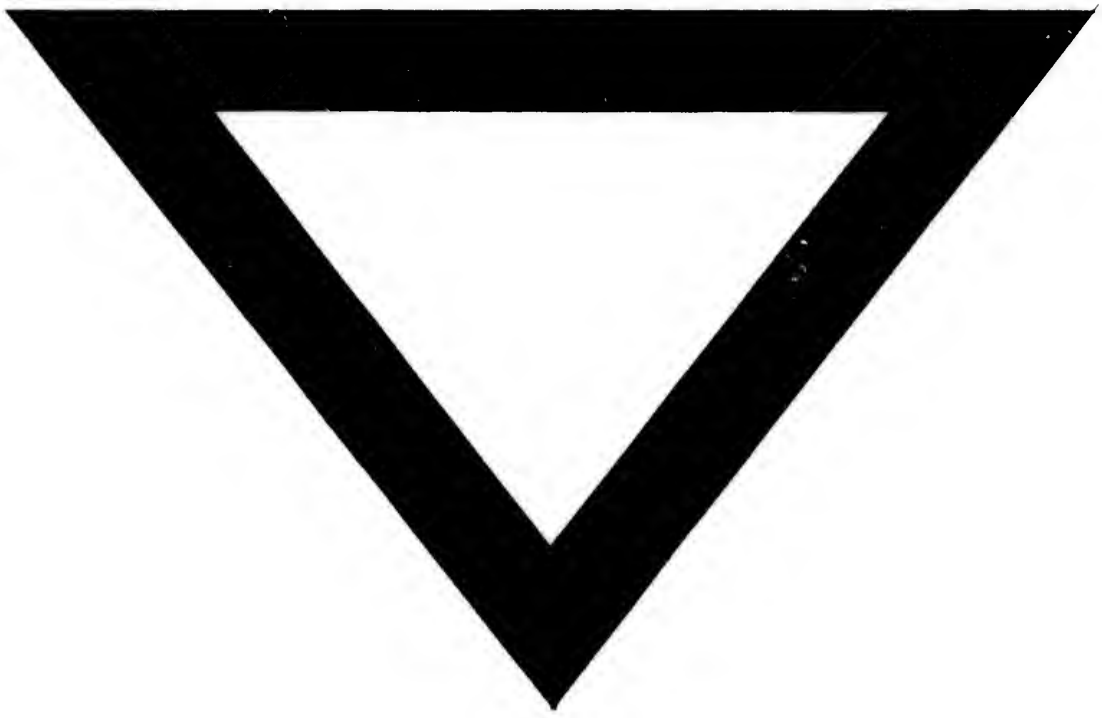
acheter

acheter le miniſtere et le parlement dans un pays où tout eſt à vendre ; de ſorte que, lorſque les marchands ont déclaré la guerre à la bourſe de Londres, il faut qu'elle ſe déclare à St. James ſix mois ou un an après. Voilà le grand obſtacle qui s'oppoſe à la paix juſqu'à ce que le roi d'Angleterre ait des miniſtres aſſez honnêtes gens pour aimer le bien public, et mépriſer les clameurs et l'argent de ceux qui s'enrichiſſent par la déſolation des peuples. Vous dites que votre ſituation à Londres eſt bien déſagréable : je n'en doute pas. Vous êtes expoſé aux inſultes d'un peuple brutal, et au mépris d'un miniſtre

arrogant. Nous vous donnons ici l'exemple de patience : ſouffrez généreuſement pour votre roi et votre patrie ; c'eſt la vraie gloire d'un bon citoyen. Dans vos négotiations conduiſez-vous avec modeſtie ſans baſſeſſe : la hauteur eſt ridicule dans les vaincus. Quel que ſoit le ſuccès de cette tentative, tâchez ſurtout de vous faire honneur et à vos amis. Préſentez mes très-humbles reſpects à cette perſonne qui a beaucoup de pouvoir et de bonne volonté pour nous : concertez-vous avec elle ; faites-nous des amis ; oppoſez, s'il eſt poſſible, le crédit des honnêtes gens à la faction des hommes bas

et

intéressés, qui préferent la guerre qui les enrichit, à la paix qui n'enrichit que la nation.

Je suis, &c.

Fin du premier Tome.